3 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ C.P.
CATALOGUE GRATUIT
MP

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 988
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Dimanche 5 - Lundi 6 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

mousse lave coiffe parfume CAP

8e DERNIÈRE
6-X-1947

Sous le signe de la mosaïque

LA CAMPAGNE ELECTORALE EST OUVERTE

Les anarchisants eux-mêmes désirent diriger les affaires publiques

par Martial GROSJEAN

C'EST aujourd'hui, samedi, que s'ouvre officiellement, dans toute la France, la campagne électorale en vue des scrutins municipaux des 19 et 26 octobre. Officiellement, devons-nous préciser, car, en réalité, elle a été déclenchée, officieusement, depuis une quinzaine de jours au moins, non pas par de nombreuses réunions publiques et contradictoires, mais par une certaine agitation sur le plan social et économique dont Verdun, avec l'affaire du sucre, et pour ne citer qu'un exemple, a été un des théâtres.

« Comment voyez-vous les prochaines élections ? » avons-nous demandé à une personnalité chargée, en raison de ses fonctions, d'effectuer des sondages et d'établir des pronostics.

— Je ne vois rien, nous répondit-il. En examinant les nombreux rapports venus de Paris et de province, je constate, tout simplement, que je me trouve devant une vraie mosaïque d'où il m'est très difficile, sinon impossible pour l'instant, d'en extraire la couleur la plus vive.

Et de préciser :

— Ici, les communistes font alliance avec les socialistes, voire même avec les radicaux. Là, les socialistes, délaissant les communistes, s'allient aux radicaux et au M.R.P. Ailleurs, le Rassemblement des Gauches marche nettement avec le R.P.F. Comment voulez-vous vous y reconnaître ? Et dans les jours qui suivent il y aura encore de nouveaux mariages et de nouveaux divorces, de nouveaux raccommodages et de nouvelles ruptures. Notez, de plus, que le C.N.T. (il est curieux de voir des anarchisants s'intéresser à la bonne marche des affaires publiques) forme, de son côté, partout où il le peut, des listes homogènes avec mission de combattre son ennemi le plus proche : le communisme.

L'intérêt local

Il apparaît, en effet, difficile d'établir actuellement un pronostic quelconque. Certes, à Paris et dans les grands centres, la lutte prendra un caractère nettement politique. Mais dans les villes de moindre importance et dans les cités campagnardes, l'intérêt local jouera, sans s'occuper de l'étiquette politique. Et dans ces lieux les électeurs se trouveront en présence de listes réunissant des candidats de croyances et de tendances bien différentes. Nous ne citerons qu'un exemple : celui de la coquette commune de Sancerre, dans le Cher, où, sur une liste unique, tous les partis, du communisme aux républicains indépendants, sont représentés au prorata du nombre de leurs conseillers sortants.

Duel R.P.F.-P.C.

Dans les villes importantes, on s'attend, entre le P.C. et le R.P.F., à une bataille serrée, l'un et l'autre plaçant les élections sur le terrain de politique pure et du prestige. Si le premier nommé, bénéficiant de son ancienneté, espère consolider sa position en augmentant ses voix dans le monde ouvrier et agricole, le second attaque avec l'ardeur juvénile d'un adolescent accomplissant ses premières foulées.

Pour ces deux groupes, il s'agit, avant tout, de se compter. Et leur campagne électorale, déjà amorcée, peut être comparée, pour reprendre l'expression d'un ancien chef de gouvernement, à une sorte de referendum. Pour ou contre le communisme.

Quoi qu'il en soit, les jeux sont faits, ou presque, puisqu'il nous faut attendre le 10 octobre pour Paris et le 13 du même mois pour la banlieue et la province, dates de clôture des inscriptions de candidatures. Mais d'ores et déjà l'observateur impartial et objectif peut considérer que les élections, dont le dépouillement sera long — on compte trois jours pour Paris — ne fourniront pas, contrairement à ce que pensent certains, la force numérique exacte des partis, comme l'indiquent les élections législatives où chaque parti va à la bataille avec son propre drapeau.

Seules, ces élections peuvent ressembler à un referendum.

La guerre des « TROIS » aura-t-elle lieu ?

LA GUERRE, L'AIR ET LA MARINE FONT DE LA RESISTANCE

...au projet de fondre les trois départements en un seul ministère des Forces armées

par Georges GOMBAULT

COMMENT organiser notre défense nationale ? Le problème est à l'étude depuis deux ans. M. Ramadier a présidé, hier, une conférence au cours de laquelle a été continuée l'étude d'un projet qui a été établi sous la direction de M. Béchard, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil.

Le projet est relatif à l'organisation de nos forces armées. Il est établi d'après les principes suivants: le président du Conseil exerce, en vertu de la Constitution, la direction de la défense nationale où la production industrielle joue un rôle aussi important que l'armée elle-même ; il est créé un ministère des forces armées et un seul état-major général où l'armée, l'air et la marine ont leurs représentants ; au ministre des forces armées sont adjoints des sous-secrétaires d'Etat. Ceux-ci n'ont pas spécialement la charge de l'une des trois armes, de manière à éviter la renaissance d'un parlementarisme que l'on veut faire disparaître ; leurs attributions sont définies par le ministre qu'ils assistent.

Le système présente, d'après ses auteurs, un double avantage : il tient compte des enseignements de la dernière guerre où l'infanterie, si elle joua un grand rôle, ne fut pas la reine des batailles ; il permet de réaliser des économies substantielles.

Notons à ce propos que les crédits demandés par la guerre, l'air et la marine pour le budget de 1948 atteignaient 290 milliards. La commission de défense du franc propose de ramener ce chiffre à 220 milliards. C'est ainsi qu'il faut entendre l'économie de 70 milliards dont il a été parlé.

Il n'est pas besoin de dire que la conception nouvelle n'a pas été admise d'emblée. Les trois armes ont vaillamment défendu leur position. La résistan-

SUITE PAGE 3

Atteinte de poliomyélite depuis deux mois elle met au monde un enfant

LEICESTER, 4 octobre (I.N.S.). — A Leicester (Angleterre), une jeune femme atteinte de poliomyélite, a donné naissance à une petite fille. La jeune maman, paralysée des deux jambes et de la colonne vertébrale, est en traitement depuis le mois d'août.

Parce que Berne n'aime pas le français, la Suisse aura peut-être un 23e canton

BERNE, 4 oct. (dép. « France-soir »). — Un nouveau séparatisme est né : « Le Jura aux Jurassiens. »

Si cette volonté n'est pas neuve — elle date du congrès de Vienne — elle vient de se manifester de nouveau avec violence après le refus du canton de Berne de confier la direction des travaux publics, poste vacant à la suite d'un décès, au candidat jurassien, M. Moeckli, conseiller d'Etat depuis douze ans... Or, les deux candidats étaient socialistes et les protestataires accusent la capitale helvétique d'avoir écarté leur représentant sous prétexte qu'un Bernois de langue française ne saurait assumer un poste de cette importance.

Un « Comité pour la défense des droits du Jura » a été créé qui va exiger les mêmes avantages que Berne : égalité politique, administrative et juridique... sinon, ils demanderont la séparation.

A partir de lundi les Anglais ne pourront plus choisir leur emploi

LONDRES, 4 octobre (dépêche « France-soir »). — 400.000 Anglais et Anglaises ne pourront plus, à partir de lundi prochain, quitter comme ils le voudront leur emploi pour en accepter un autre ; ils devront passer par les Offices publics de placement, qui leur assigneront leur nouveau travail selon une liste de priorité établie par le gouvernement. Dans celle-ci figure le travail dans les industries du textile, les mines de charbon et de fer, les travaux agricoles et les travaux comme domestiques dans les hôtels et cantines, ainsi que le développement de l'énergie atomique. Le nombre des Anglais qui passent actuellement par les Offices du travail est de 200.000 environ par mois, et on prévoit que le contrôle de la main-d'œuvre peut être en vigueur dès lundi prochain, et qu'il dépassera rapidement ce chiffre.

Le conflit de l'Opéra n'est pas réglé

Aucune solution n'a encore été donnée au conflit qui oppose les machinistes de l'Opéra au corps de ballet de ce théâtre, à propos de la réintégration de Serge Lifar. Seules risquent d'être affectées les représentations consacrées entièrement à la danse, c'est-à-dire celles du mercredi.

Les membres du corps de ballet ont adressé à l'administration des théâtres lyriques nationaux une lettre dans laquelle ils insistent pour reprendre leur activité dans les plus brefs délais.

NOUVEAU RECORD DU CHOLÉRA : 53 morts en 24 heures

LE CAIRE, 4 octobre (U.P.). — Cinquante-trois personnes sont mortes du choléra en Egypte, au cours des dernières vingt-quatre heures. C'est le chiffre le plus élevé depuis le début de l'épidémie. L'U.R.S.S. va envoyer gratuitement 1 million d'unités de vaccin anticholérique.

Voyageurs en quarantaine

NEW-YORK, 4 octobre (A.P.). — D'autre part, pour la première fois depuis le début de l'épidémie, 12 voyageurs arrivant à New-York venant d'Arabie séoudite, ont été mis en quarantaine.

ANNABELLA ET JEAN MURAT VONT-ILS RENOUER LEUR ANCIEN AMOUR ?

Annabella, avant d'être Mme Tyrone Power, fut Mme Jean Murat. Annabella n'est plus Mme Tyrone Power : redeviendra-t-elle Mme Jean Murat? On le dit à Cannes depuis qu'on a vu les deux anciens époux se sourire, avec la bénédiction de la célèbre journaliste américaine Elsa Maxwell.

Parce qu'il fumait...

L'opérateur du « Caméo » de Lille met le feu aux films

Les 400 spectateurs sont évacués sans incident

LILLE, 4 oct. (de notre corr. partic. par téléph.) — L'enquête ouverte immédiatement après l'incendie qui s'est déclaré au cinéma « Caméo », à Lille, a permis d'établir que le feu a débuté dans le bureau du directeur, par suite d'une imprudence. En effet, M. Hubertin, opérateur, manipulait un film publicitaire qui devait passer quelques heures plus tard. De la cendre en ignition tomba de sa cigarette sur le film qui s'enflamma entre ses mains et communiqua le feu à un autre groupe de films publicitaires.

M. Hubertin s'en fut quérir un extincteur à l'étage supérieur. Quand il revint, il lui fut impossible d'entrer dans le bureau, tant les flammes étaient déjà hautes. L'alerte fut aussitôt donnée tandis que le feu gagnait tout l'étage.

Dans la salle, au-dessous, on prévint les spectateurs qui assistaient à une représentation du « Silence est d'or ». Ils étaient près de quatre cents, qui furent évacués sans le moindre incident. Non loin de là, par précaution, deux autres cinémas furent également évacués.

Huit personnes qui s'étaient réfugiées au second étage du « Caméo » et que le feu menaçait, furent secourues par les pompiers.

La salle de spectacle n'a pas souffert de l'incendie.

Les notes secrètes du général allemand KOLLER sur LES DERNIERS JOURS D'HITLER

D'UNE BOITE DE CONSERVE GOERING RETIRE L'ACTE DE SUCCESSION A HITLER

Le Führer, fou furieux, le fait arrêter et, dans l'hystérie collective du « bunker », ordonne de dégager Berlin avant de se suicider avec Eva Braun

Le général Koller, chef d'état-major de l'armée de l'Air allemande, a vécu à Berlin les dernières heures de la résistance hitlérienne, dans l'abri bétonné où Hitler se suicida. C'est son journal de bord, découvert par les services alliés en Allemagne, que France-soir *publie dans la forme même où il fut écrit.*

Ce journal commence le 14 avril 1945. Les Russes sont aux portes de Berlin. Les Alliés avancent rapidement. Hitler, en proie à une agitation de plus en plus fébrile, croit encore à une victoire désespérée, parle de pendre tous les chefs de la Luftwaffe et ordonne au SS Obergruppenführer Steiner de lancer une attaque victorieuse avec le seul bataillon qui reste. Cependant, dans la nuit du 22 avril, Hitler, à la suite d'une dépression nerveuse, fait brûler ses papiers, et décide de rester dans le bunker jusqu'à la fin, puis de se suicider. Koller, de son côté, va se rendre en Bavière pour exposer la situation à Goering. (1)

23 avril 1945.

J'ARRIVE à Berchtesgaden à 12 heures. Je me fais conduire sur la colline auprès du Reichsmarschall (Gœring). Avec lui se trouvent le colonel général von Brauchitsch et le Reichsleiter Buhler.

Le Reichsmarschall se fait apporter une boîte de conserve où se trouve le texte de la loi qui régie la succession du Führer. Il le lit d'abord pour lui-même, puis à nous.

La loi prévoit clairement que si le Führer est empêché ou incapable d'assumer ses devoirs pour quelque raison que ce soit, le Reichsmarschall devient son remplaçant ou son successeur, selon le cas, avec tous pouvoirs dans les affaires de l'Etat, des armées et du parti.

Le Reichsmarschall craint que Bormann n'ait pris, dans l'intervalle, à Berlin, des mesures contre lui, et n'ait fait dévier la loi du 29 juin 1941. Il veut que je lui dise si le Fuehrer est encore en vie et encore en mesure de communiquer avec le monde extérieur.

— Je ne pense pas, lui dis-je, que Berlin tombera très rapidement : il faudra bien six ou huit jours, mais je ne peux affirmer de façon décisive si le Führer est, oui ou non, encore en vie. Il peut avoir changé d'avis. Je suggère de lui envoyer un câble pour lui demander ce qu'il faut faire.

Tous les présents m'approuvent.

Finalement, on s'arrête au texte suivant :

« Mon Führer, puisque vous avez décidé de rester à Berlin et de défendre la ville, ai-je votre permission de prendre en charge toutes les affaires du Reich (avec tous pouvoirs à la fois à l'intérieur et à l'extérieur — fait ajouter Goering) *en exécution de la loi du 29 juin 1941 ? Si je n'ai pas reçu de réponse à 22 heures, je suppose que vous n'êtes plus libre d'agir et j'agirai au mieux de mes capacités. »*

Il ajoute encore en substance :

« Je ne puis exprimer ce que sont mes sentiments, c'est l'heure la plus difficile de ma vie. Dieu vous protège. J'espère que vous quitterez encore Berlin et nous rejoindrez ici. »

Goering voulait voler vers Eisenhower

Le Reichsmarshall est décidé à ouvrir immédiatement les négociations avec les puissances occidentales. Il dit qu'il aimerait même « voler » vers Eisenhower si c'était nécessaire.

(A mon avis, il est depuis longtemps convaincu que la guerre aurait dû être arrêtée, au plus tard, dès l'automne 1944.)

Le Reichsmarshall et le Reichsleiter Buhler condamnent la décision du Führer comme une trahison envers la nation allemande.

Le Reichsmarshall me congédie.

Retour à mon P. C.

A partir de 20 heures, les communications téléphoniques sont interrompues avec le Reichsmarshall.

Vers 23 heures, on m'apporte un câble du Führer, adressé au Reichsmarshall :

« Je déciderai personnellement quand la loi du 29 juin 1941 entrera en vigueur. Je suis encore libre d'agir et je vous interdis de prendre aucune mesure dans la direction pour vous indiquée. »

A 24 heures, le S.S. Obersturmführer Bredow apparaît et m'arrête sur les ordres du Führer. Bredow est très poli, s'excuse plusieurs fois et me dit que le Reichsmarshall et ceux qui travaillent avec lui sont aussi en état d'arrestation.

On m'autorise à rester dans mon appartement, mais j'y suis rigoureusement gardé par les S.S. et le service de sécurité (S.D.). Toute communication avec mes adjoints m'est interdite. Je ne peux même pas transmettre mes fonctions au général Schultz.

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 2, 3, 4 octobre.

DEUX POLICIERS PARISIENS AURAIENT SUBTILISÉ LES LIVRES-OR DU Gal BEYNET

L'inculpé Rinaudo les accuse d'avoir opéré au cours d'un interrogatoire

(De notre correspondant particulier)

NICE, 4 octobre (par téléphone).

L'AFFAIRE de trafic d'or à laquelle est mêlé le général Beynet se présente sous un autre angle, après les déclarations sensationnelles que vient de nous faire l'inculpé Jean Rinaudo. Celui-ci met en cause plusieurs fonctionnaires français. Les autorités officielles auxquelles nous avons fait part des propos de l'inculpé n'ont rien démenti.

Nos lecteurs se souviennent que le général Beynet avait payé à M. Mongin, agent immobilier à Nice, une villa appartenant à M. Jouvencel, de Paris, deux millions en francs et cinq cents souverains.

Immeuble à vendre

Cette opération avait eu lieu en décembre. En mars, M. Mongin voulut répéter l'opération en achetant lui-même une villa avec ses livres-or. C'est là qu'intervient Rinaudo, qui lui signale un immeuble à vendre. Le 5 avril, en plein jour, Rinaudo et Mongin, ensemble, étaient boulevard Gambetta, à Nice. M. Mongin avait sur lui le magot qu'le lui avait remis le général. Tous deux se rendaient dans l'immeuble en vente.

Police, vos papiers...

Soudain, une traction avant immatriculée RK... s'arrête à côté d'eux. Sur le pare-brise, une large bande a été collée. On peut lire : Police, 1re section. Deux hommes en descendent et interpellent Rinaudo et Mongin :

— Vos papiers ?

— A quel titre, s'il vous plaît ?

Les deux policiers montrent leur carte de la Sûreté nationale de Paris et invitent les deux passants à les suivre. Mongin et Rinaudo montent dans la traction avant qui démarre.

Elle ne stoppera que devant l'hôtel de police à Nice : 45, rue Gioffredo.

Un interrogatoire sérieux

Les deux inspecteurs et les deux prévenus entrent dans les locaux de la section judiciaire. Les policiers parlementent avec des inspecteurs de la police locale. Ils obtiennent deux bureaux. Dans l'un, Mongin se trouve en tête-à-tête avec l'un des policiers de la capitale. Dans l'autre, Rinaudo sera interrogé par le second policier, lequel était grand et blond et possédait deux dents en or sur le côté gauche de la mâchoire supérieure.

Chacun des policiers note les déclarations des deux hommes. Mais, au lieu de les taper à la machine, comme à l'accoutumé, ils les rédigent à la main.

...et l'or s'en va

Une heure plus tard, Mongin et Rinaudo sont relâchés. Mais l'un des policiers, sans laisser de reçu, avait pris les livres-or à Mongin, qui n'osa pas porter plainte par la suite.

Détail intéressant : on ne retrouve plus trace, ni à Nice, ni à Paris, des procès-verbaux manuscrits ! Mais les policiers parisiens avaient déjà regagné la capitale...

Aucune plainte n'ayant été déposée, la police niçoise ne fit pas attention à l'affaire. Pourtant, des bruits, prétend-on, donnèrent l'éveil et plusieurs personnes furent convoquées.

Les investigations furent menées sommairement. Il fallut attendre le 16 juin pour voir l'enquête démarrer officiellement. Ce délai paraît un peu long, d'autant plus que l'on ne passa à l'action qu'au mois de septembre !

Rinaudo se défend d'avoir prévenu les prétendus agresseurs de l'opération qu'allait effectuer Mongin. Il est vrai que plusieurs agents immobiliers, employés dans la même agence que Mongin, étaient également au courant.

M. Guthmann, juge d'instruction à Nice, n'a pas démenti les accusations portées par Rinaudo.

D'autre part, les livres-or du général Beynet sont toujours cachés.

Le général était payé en or

Le général Beynet, qui est toujours en liberté, sera poursuivi pour trafic d'or et dissimulation de capitaux, a précisé, hier, le juge d'instruction niçois, M. Guthman. D'après ses déclarations, les pièces d'or proviendraient des économies qu'il avait réalisées sur sa solde, qui lui était payée, en Syrie, en livres-or.

Le juge d'instruction a l'intention de l'interroger le 15 octobre. Le magistrat a pu établir, d'autre part, que le commandant de gendarmerie en retraite Demoyen, qui avait servi d'intermédiaire pour l'achat de la villa, était spécialiste dans des spéculations immobilières douteuses.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT...

Les provinces françaises ...et Marlène Dietrich dimanche à Vincennes avec de Gaulle

par Jean LABORDE

POUR la première fois, l'hippodrome de Vincennes sera, demain dimanche, le fief du R.P.F.

De Gaulle y parlera à 16 h. 30 au cours d'un programme de variétés et de manifestations sportives.

Son discours, à quinze jours des élections municipales, doit être un résumé et un condensé — explosifs, dit-on — de ses allocutions précédentes.

Le grand manager de la journée est l'un des leaders parisiens du R.P.F. pour la Seine, M. Ruais.

Ancien capitaine parachutiste, actuellement ingénieur des Ponts et Chaussées, il se présentera dans le 19e et le 20e le 19 octobre.

L'un des premiers concours qui s'offrirent à lui fut celui de Marlène Dietrich.

L'ange bleu, qui est actuellement au George-V, dès qu'elle apprit la fête de Vincennes, téléphona à M. Ruais.

« Accepteriez-vous de me compter parmi vous le 5 ? » demanda-t-elle.

M. Ruais bondit naturellement sur l'occasion.

C'était une belle tête d'affiche. Hélas ! Les vedettes proposent. Les managers disposent. Marlène fut rappelée à l'ordre. Il fallait qu'elle soit le 1er à Hollywood... Désolée, elle parlementa... Elle insista...

Et comme une femme — surtout fatale — parvient toujours à ses fins, il y a de fortes chances pour que Marlène soit dimanche à Vincennes...

Querelle des Granier

AUTRE vedette : Georges Ulmer, qui, lui, sera certainement présent.

Il devait avoir comme compagnon Saint-Granier qui, voici peu, prêtait son concours à une manifestation communiste sur les mêmes lieux.

Mais ce « doublé » devait susciter une querelle de famille. Si Jean Granier — le fils — était d'accord pour se trouver dimanche à Vincennes, le père estima — en turfiste averti — qu'il y avait mauvais goût à courir deux parcours aussi différents.

Et Saint-Granier ne sera pas dimanche à Vincennes.

Le programme cependant sera copieux : toute la France y sera représentée par des groupes folkloriques venant de toutes les provinces.

Il y aura trois plateaux : l'un de variétés avec Georges Ulmer, Barbara Lloyd, une Américaine qui vient d'Italie, qui chante en sept langues et a promené son tour de chant jusqu'en zone soviétique d'occupation, l'autre de danses régionales, et le troisième sera 1900... avec Aimé Simon-Girard, Tabarin, etc.

Quant au discours du général, il sera très 1947... et il contiendra un appel à l'occasion des élections municipales qui ne sera pas le dernier, d'ailleurs, puisque le 12 de Gaulle doit être à Alger.

La suicidée de Viroflay est identifiée

Elle ne voulait pas de publicité autour de sa mort

VERSAILLES, 4 oct. (dép. France-soir). — La jeune femme inconnue dont le cadavre fut découvert au début de la semaine dans les bois de Viroflay — derrière le nouveau cimetière — vient d'être identifiée. Il s'agit de Mlle Marie-Louise Tixier, 37 ans, habitant à Bordeaux, quai de Queyria.

Maris-Louise Tixier, souffrante, présentait des signes de neurasthénie. Samedi dernier, elle quitta Bordeaux pour se rendre chez des parents à Paris, d'où elle repartit samedi soir. Elle écrivit à son frère, qui est officier et habite Bordeaux, pour lui faire savoir qu'elle allait mettre fin à ses jours. Puis elle se rendit dans les bois de Viroflay où elle exécuta son funeste projet. Elle avait écrit un mot qu'on devait retrouver dans son sac à main, qui portait — on s'en souvient — la signature de Paule Martin.

Marie-Louise Tixier, dans la lettre qu'elle avait adressée à son frère, précisait qu'elle donnait cette fausse signature afin de dérouter les recherches, car elle ne voulait point de publicité autour de sa mort. Ainsi donc, le suicide est nettement établi et l'affaire a été classée.

LA FIN DES RESTRICTIONS SUR L'ESSENCE ESPEREE POUR LE PRINTEMPS

En février, nos raffineries devraient traiter 210.000 m3 par mois. La consommation moyenne 1946-47 était de 190.000 m3

PRIORITAIRES ou non, tous les automobilistes de France sont inquiets. Les premiers se demandent si la portion congrue à laquelle on prétend les astreindre va leur permettre de poursuivre une activité rémunératrice ; les seconds, s'il va leur falloir décidément bâcher la voiture et la mettre sur cales.

Une décision gouvernementale qui remonte à quelques jours se propose, on le sait, de réduire de 40 pour 100 en moyenne les allocations prioritaires. Les taxis ne toucheraient plus que 250 litres par mois, au lieu de 400, les médecins ne recevraient que les trois quarts de leur contingent actuel et les voyageurs de commerce une attribution qui les autoriserait à prospecter tout au plus les environs immédiats de leur garage.

Une autre décision, publiée le 2 octobre, au « Journal officiel », supprime les 20 litres mensuels des non-prioritaires et leur interdit, pratiquement, l'usage de leur voiture.

Faut-il en conclure que la situation est devenue subitement catastrophique et que les raffineries sont en panne sèche ?

Ce serait méconnaître les données exactes du problème. Car les augures, officiels ou non, sont optimistes et rien, en vérité, ne permet de penser que les mesures restrictives adoptées ces jours-ci soient autre chose que l'expression d'une passe difficile mais momentanée.

Déficit : 60.000 m3 par mois

Il semble que l'on soit d'accord sur ce point, tant à la Production industrielle que chez les dirigeants des grandes organisations professionnelles.

Quelles sont donc les raisons qui ont déterminé les Pouvoirs publics à prendre les précautions que l'on sait ?

La première en date est évidemment le blocage partiel de nos crédits extérieurs résultant de la non-convertibilité de la livre en dollars.

Pour les autres, la situation peut être, dans son ensemble, définie de la façon suivante : Nous avons bé-

René DUSSART.

SUITE PAGE 3

142, RUE MONTMARTRE
UNIQUE A PARIS !
VISITEZ LE VERITABLE SALON DE LA T. S. F.
EXPOSITION PERMANENTE
Samedi 4, Dimanche 5, Lundi 6
300 modèles de postes et radiophonos des plus grandes marques
Vente sur place avec très longs crédits
REPRISE DES ANCIENS POSTES
Une prime est offerte à tout acheteur
LE SALON DE L'ANNEE !
142, RUE MONTMARTRE
Angle rue du Croissant
(Métro : Bourse et Montmartre)

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir
N° 6

A son retour de la guerre, l'ex-« commando » Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme. Il la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui laisse une livre de pourboire. « Une cinglée ! » dit-il le soir à sa logeuse.

A son hôtel, Kathleen s'inquiète. Elle est convoquée à la police où elle croise, effrayée, l'inspecteur Lewis, de Scotland Yard, qui a enquêté sur la mort accidentelle de son mari, en Angleterre. Le soir, pilotée par le fils de la logeuse d'Antoine, José « le Yankee », elle retrouve Antoine dans un caveau où l'on chante les « fados ».

L'alliance

KATHLEEN, autant que lui, cherchait à perdre la conscience d'exister. Elle s'assit avec une légèreté presque immatérielle et ne bougea plus. Elle croyait découvrir la crypte d'une église étrange et continuait sa marche aux enchantements dans le sillage de José le Yankee.

Ces fruits ,ces fleurs, ces poissons, ces rues aux murs sordides et sublimes, cette évasion, cette sécurité et maintenant ces chants...

Antoine était résolu de ne prêter aucune attention à la jeune femme, mais, parce qu'elle semblait sans poids, cette présence lui était sensible à l'extrême. Son recueillement l'étonnait et lui inspirait une sourde inquiétude. Quoiqu'il en eût, de temps à autre, Antoine regarda à la dérobée Kathleen. Elle écoutait comme en transe. Elle avait l'air d'une jeune fille avec son cou dressé tout droit, long, blanc, fin. Parfois, une goutte de lumière verte brillait dans ses yeux qui devenaient alors pareils à des vers luisants.

La grosse vieille femme à voix d'ange remonta sur l'estrade. A l'ordinaire, quand Antoine, entendait un tour de chant se répéter, il ne retrouvait pas la sensation primitive. La pointe en était émoussée. Cette fois, plus vive et pénétrante, elle allait plus loin et d'une atteinte en même temps plus large et plus aiguë. Antoine eut l'impression qu'on lui accordait un bien nouveau, qu'il contractait une dette. Sans se rendre un compte exact de ce qu'il faisait, il tourna franchement la tête vers Kathleen. Il la vit immobile et qui pleurait avec un visage heureux.

La grosse vieille femme quitta l'estrade en traînant les franges de son immense châle dans la poussière.

— Elle n'a jamais si bien chanté, dit soudain Antoine à Kathleen et de la façon la plus naturelle.

Kathleen répondit de même.

— Cela ressemble aux lamentations merveilleuses que l'on entend, pour les morts, en Irlande.

— Vous êtes de là-bas? demanda Antoine avec un intérêt subit et pressant.

— J'en suis partie très tôt, dit Kathleen.

— Mais vous êtes née en Irlande, insista Antoine.

— A Killarney, dit Kathleen.

— Voilà... Voilà... murmura Antoine.

Il avait pu se sentir bien auprès de cette femme parce qu'elle n'appartenait pas à l'Angleterre. Il le crut, du moins, avec certitude.

Un grand mouvement de silence se fit autour d'eux, Antoine ne le remarqua point. Il voulut parler encore.

— Chut, fit sévèrement José.

Le tuberculeux était sur l'estrade. Il regarda profondément les cheveux et les yeux de Kathleen qui luisaient dans la pénombre et commença à chanter. On entendait, on voyait que pour chaque « fado » il usait une tranche de la faible épaisseur qui séparait encore sa vie de sa mort. C'est pourquoi personne autant que lui ne pouvait accorder son souffle et la plainte exténuée de ces chants.

Après qu'elle se fût épuisée, Kathleen murmura :

— On ne devrait pas... Ce malade... Ce malheureux.

— S'il était heureux, il ne saurait pas chanter comme il le fait, dit Antoine.

Il se tut un instant et, malgré lui, comme pressé de l'intérieur, dit encore :

— Et si nous étions heureux, on ne saurait pas y prendre ce plaisir.

Kathleen tressaillit légèrement.

— Tous ceux-là aussi, alors ? demanda-t-elle avec un faible mouvement du visage vers les hommes sombres, encore engourdis par le chant.

— Eux, c'est leur drogue, dit Antoine. Pour moi, c'est tout différent... Pour vous aussi.

Kathleen approuva de la tête. Elle se sentait très près de cet étranger.

On entendit râcler les pieds des chaises contre les dalles.

Les gens se levaient l'un après l'autre.

— C'est la fin, senora, dit José. Pour aujourd'hui, je n'ai plus rien à vous montrer.

Des visages, des images passèrent dans l'esprit dee Kathleen : Maisie, de Silveira, la salle à manger de l'Avenida, la salle de jeu d'Estoril, l'inspecteur Lewis; puis tout se fondit dans une sensation d'angoisse intolérable.

Elle avait connu une telle paix, une telle sécurité en compagnie de ce garçon, de cet homme.

— Je voudrais... si c'était possible... oui... je voudrais changer ma façon de vivre dans ce pays, dit Kathleen. Je voudrais habiter un de ces vieux quartiers, ne rencontrer personne de connaissance... J'en ai tellement assez... assez...

José cligna de l'œil à Antoine et ses lèvres formèrent, sans le prononcer, le mot de « cinglée ».

Mais Antoine le regarda durement et répondit à Kathleen :

— J'en parlerai avec Maria.

— Votre femme ? demanda Kathleen.

Une vague gaîté éclara un instant les traits d'Antoine.

— Non, dit-il, c'est la mère du Yankee.

— Je vous demande pardon. J'aurais dû voir que vous n'êtes pas marié, dit Kathleen.

Elle regardait la main d'Antoine qui ne portait pas d'alliance.

— Je l'ai été, dit Antoine, comme s'il était forcé de le dire.

Il prit la main gauche de Kathleen et passa un doigt sur l'annulaire. Il sentit à sa naissance un cercle de chair très faiblement creusé.

— Vous aussi, dit Antoine. Et c'est plus frais que moi.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Naissance de l'amour

Tirage de *France-soir*, le 3 octobre : 531.750 exemp.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 5 OCTOBRE 1947

Le Ciel nous délègue aujourd'hui un faisceau d'ondes à la fois actives et pacifiantes et le sextile Vénus-Saturne qui les domine aidera à ramener le calme dans les esprits un peu échauffés par les dissonances antérieures.

Les enfants nés ce jour

seront d'esprit caustique et taquin, mais intelligents, honnêtes et sincères.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année qui peut être fructueuse, pleine de réalisations utiles à vos affaires de cœur et d'intérêts. Réfléchissez avant de parler ou d'écrire.

JOURNEE DU LUNDI 6 OCTOBRE 1947

Une matinale conjonction Lune-Uranus, une tardive radiation Lune-Mercure formèrent le cadre d'une journée assez neutre. Nervosité, impulsivité céderont sur le tard le pas à l'ingéniosité et au savoir-faire.

Les enfants nés ce jour

manifesteront très précocement leurs nombreuses qualités d'intelligence et d'adresse bien au-dessus de la commune mesure.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année active où des occasions nouvelles peuvent surgir inopinément et favoriser votre évolution. Méfiez-vous des étourderies en tous les domaines.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Galettes croquantes

Râpez très finement 500 gr. de pommes de terre crues d'espèce farineuse. Mettez cette pulpe dans une mousseline, nouez en paquet, suspendez celui-ci, laissez égoutter pendant une heure, en pressant de temps en temps pour extraire l'humidité des pommes de terre. Mélangez ensuite le hachis avec un œuf et un peu de sucre vanillé. Dans une petite poêle, faites fondre du saindoux (ou saindoux et huile mélangés), versez-y la pâte sur une épaisseur d'un centimètre au moins, faire cuire de 10 à 15 minutes sur feu modéré ; retournez la galette lorsque la partie touchant la poêle est dorée et croustillante ; faites cuire pendant le même temps l'autre côtée des galettes, que vous servirez chaudes ou froides, saupoudrées de sucre.

PLUS D'ONGLES CASSES
ni dédoublés grâce à VITALONG « *La Sève de l'Ongle* ». Une cure de 15 jours vous convaincra de l'efficacité de VITALONG. Vous serez émerveillée du résultat obtenu. Demandez notice CY9 aux Laboratoires du VITALONG. 217, fg St-Honoré, Paris. Wag. 60-07.

LES LIVRES

Bertrand de GANGES

par Jules ROMAINS de l'Académie française

La mort des civilisations, tel est le thème de deux nouvelles, de dimensions inégales, dont la première donne son titre à l'ouvrage de M. Jules Romains.

Victime de la croisade des Albigeois, un célèbre et noble troubadour, « Bertrand de Ganges » (1) et ses quelques compagnons cherchent un refuge dans les Cévennes; la Providence prend pour eux le masque de la poésie : ils recevront l'hospitalité d'un châtelain lettré qui, avec le héros, déchiffrera, entre deux rondeaux, les « livres de raison » de ces ancêtres. Ambiance de cour d'amour et d'Ecole des Chartes. Tout d'abord indécis, alourdi par trop de précisions topographiques, le récit frôle ensuite les poncifs médiévaux; on guette, heureusement en vain, les « gentil messire », les « Nenni, mon compère », les ferblanteries d'un tournoi. De coupe vaguement mérimméenne, cette nouvelle a un ton Second Empire, très Viollet-le-Duc.

La suivante se déroule à l'époque des grandes invasions barbares, dans un monastère provençal où vient se cacher un moine que l'écroulement de l'empire romain a privé de sa foi, sans que M. Jules Romains ait justifié cette conséquence aussi subjective qu'imprévue : c'est une adroite et agréable évocation qui, cette fois, rappelle, par sa paisible et consciencieuse clarté, les fresques de Puvis de Chavannes...

M. A.

(1) Flammarion, éditeur.

L'ORDRE
DE PARIS
Le journal qui se lit tous les jours de la première à la dernière ligne et qui se relit... entre les lignes
EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

A la recherche du Paradis terrestre

Un grand reportage de Fred MÉGRET en Océanie

« NI CHURCHILL NI BEVIN NE NOUS DISENT CE QUE NOUS AVONS A FAIRE »

Entre deux « rush » pour une tasse de thé, des Néo-Zélandais m'ont dit que l'Angleterre est une vieille dame qui demande beaucoup à ses enfants-dominions

Même aux Antipodes, il y a des grèves et des coupures d'électricité. C'est ce qu'a expliqué, dans un précédent article, l'envoyé spécial de « France-soir » en Océanie, Fred Mégret, qui étudie aujourd'hui les rapports entre la Nouvelle-Zélande et l'Angleterre (1).

WELLINGTON, .. octobre.

LE train met seize heures à franchir les 600 kilomètres qui séparent Auckland de Wellington, capitale et seconde ville de Nouvelle-Zélande avec 165.000 habitants. Paris-Bordeaux en seize heures... A regarder rampes, ravins, courbes, tunnels, ponts, viaducs, on comprend mieux. Le train se glisse entre les montagnes et les forêts de pins, à travers le « bush », cette brousse empanachée de fougères arborescentes. Les vallonnements des pâturages l'obligent à cent arabesques.

— How do y ou like New Zealand ? (Comment trouvez-vous la Nouvelle-Zélande ?)

Mon voisin de fauteuil s'intéresse beaucoup aux impressions d'un étranger.

— Vous avez dû attendre trois jours dans Auckland férié... Vous êtes toujours aussi impatient en Europe... Venez prendre le thé...

Une gare, encore une... Comme chaque fois, c'est la ruée vers le tea-room, le « rush » d'une foule qui a le rugby dans le sang. On boit le thé sur la plateforme, on l'emporte dans le wagon qui sera bientôt jonché de tasses et de soucoupes. Le train ne comporte pas de wagon-restaurant : il s'arrête dans plus de vingt stations.

Tasse à la main, approchons-nous de la locomotive. Le chauffeur est un démobilisé. Il s'occupait de voies étroites du côté de Marsa-Matrouk : « terminus : Rommel ». Il bichonne sa machine en discutant avec le voisin de wagon qui a les mains blanches. (Un préjugé de profession en Nouvelle-Zélande paraît inconcevable)

— La locomotive ? Construite ici, bien sûr, Dunedin en sort une par mois. Mais les ateliers de Wellington sont arrêtés faute de spécialistes. Elles ne reviennent pas plus cher que si nous les importions d'Ecosse : 25.000 livres.

» Nous ne sommes pas une colonie, vous savez, si nous avons commencé comme ça... Nous sommes un Dominion. Nous ne sommes pas deux millions, mais nous ne dépendons pas plus de l'Angleterre que le Canada. Nous ne payons pas d'impôts au Royaume-Uni. Nous avons même à Londres une créance de 80 millions de sterling...

» Bevin, pas plus que le faisait Churchill, ne nous dit ce que nous avons à faire. Ils doivent nous demander notre avis sur le changement de titre du « King-Emperor », après l'histoire des Indes...

» Nos lois, nous les faisons nous-mêmes. Nous sommes entrés en guerre en 1939, exactement trois minutes après l'Angleterre. Simple coïncidence ? Pas tout à fait. Nous éprouvions le même besoin de défendre la liberté, et nos manières de vivre...

Dans la bataille de Londres, un pilote sur dix était Néo-Zélandais. Quand la guerre éclata, des « Wellington », commandés par la Nouvelle-Zélande, étaient prêts à décoller. Le Dominion en fit cadeau à l'Angleterre, et les aviateurs qui s'y entraînaient se trouvèrent parmi les premiers engagés dans la défense du ciel londonien contre le Blitz

Conseils de Lapins

— Nous nous gouvernons nous-mêmes, vous verrez. Outre le gouverneur général, qui ne gouverne pas — il représente personnellement le roi — vous verrez notre Parlement, notre Premier, nos ministres de la Couronne, notre Cour supême, nos Conseils municipaux, nos Conseils provinciaux, nos Conseils de comtés, nos... conseils de lapins — pour les examiner — et nos conseils de rivière — pour aviser si leur niveau monte trop... »

— Vous êtes bien Néo-Zélandais ?

— Quelle question !

— Mais... comment l'êtes-vous ? Il n'y a qu'un siècle, somme toute, que votre premier gouverneur signait le traité de Waitangi avec les Maoris ?

— Depuis quatre générations. Vous me preniez pour un « Pommie » ? Ma mère est d'origine anglaise, de Christchurch, et anglicane. Mon père était Ecossais de Dunedin, et presbytérien. J'ai été élevé à Auckland par un beau-père, un peu Irlandais. Aujourd'hui, je suis fonctionnaire du gouvernement à Wellington

On ne saurait être mieux Néo-Zélandais. Chatain, yeux bruns, taille moyenne, sinon petite, mais une carrure de « troisième ligne » sous la veste molle de tweed.

— Ce n'est pas l'Australie, ici. Pour 98 % nous sommes d'origine britannique, 80 % ont des parents en Angleterre. Un sur six d'entre nous est allé à Londres. »

Sur 1.600.000 Néo-Zélandais, plus de 200.000 ont été mobilisés, hommes et femmes. 135.000 sont partis outre-mer (Egypte, Grèce, Crète, Lybie, Tobruk, ligne Mareth, Tunis.) Les « Diggers » passèrent en Italie. Le Sangro, Cassino, la ligne Gustav, Florence et l'Arno, la ligne gothique et Faenza, l'Arno, le Pô et, enfin, Trieste, où ils firent la jonction avec les Yougoslaves. Dans le Pacifique, ils flirtèrent avec nos Calédoniennes avant de ribouter dans la jungle de Guadalcanal.

« Non... Nous ne chassons pas le kangourou ! »

La Nouvelle-Zélande, cependant, entreprenait une production de guerre allant des munitions aux vedettes de la marine et aux équipements de toutes sortes. Comme l'Australie, elle se retrouve maintenant avec des industries accessoires qu'elle doit adapter à la consommation. Comme pays agricole — c'est le plus gros exportateur de fromage du monde — la Nouvelle-Zélande a pu fournir à l'Angleterre en guerre 1 million 800.000 tonnes de viande, 685.000 tonnes de beurre et 625.000 de fromage. Te Awamaui », une nouvelle gare, nouveau « rush » sur le thé. Déclarons forfait.

— Alors, en Europe, ils croient que nous chassons le kangourou ? Ma parole, ils confondent l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

La campagne défile. Dans les prairies, les moutons sont posés comme des jouets. Des wagons à impériales apparaissent sur des voies latérales et, ici, les voyageurs de l'impériale ce sont les moutons. Les fermes sont en bois clair, nettes, propres. Des cottages, plutôt.

Que penserait un paysan de chez nous devant cette bergerie modèle placée sur ce beau drap vert, avec sa ceinture de barrières planches, où l'on s'étonne de ne pas voir de faveur bleue au cou des moutons ? Des moutons emmitouflés dans leur toison, des moutons partout. Un fermier beaucoup reconnaîtrait-il son collègue dans ce gentleman vêtu comme mon voisin qui monte dans sa voiture après un regard dans la boîte aux lettres ?

— Que voulez-vous, nous n'avons pas de pétrole, mais de l'herbe. Nous ne faisons pas d'acier, mais du beurre. Le mouton et la vache, c'est la Nouvelle-Zélande. Notre hiver permet de laisser les bêtes dehors toute l'année... Nous sommes les plus grands exportateurs de fromage et de moutons du monde. Un des principaux pour le beurre. Et nous venons en troisième pour la laine.

L'Angleterre est le principal marché. Le « home » demande plus à ses dominions aujourd'hui que ceux-ci ne lui demandent... C'est l'histoire de la vieille dame dont les enfants ont grandi. Bien pire, aujourd'hui elle ne peut plus préparer le breakfast dont elle a l'habitude...

Des lacs brillent sous la lune. Dans le wagon, les voyageurs dorment dans leur fauteuil renversé, la tête nantie de deux oreillers.

L'amphithéâtre de Wellington apparaît à l'aube, au fond de sa rade. Il pleut. Le premier amiral qui aborda ici rapporta à Londres :

— Il pleut horizontalement (tant le vent y souffle).

A l'hôtel, de vieilles dames tricotent au coin du feu. Des couples plus jeunes bavardent sans élever la voix.

— Comment trouvez-vous que nous sommes habillées, comparées aux Françaises ? demande, un peu anxieuse, une « lady editor », crayon en main. Nous trouvez-vous vraiment froids et réservés ?

Dans leurs efforts studieux vers le bien-être, les Néo-Zélandais craindraient-ils de n'être pas heureux ?

(Copyright by France-soir and Fred Mégret.)

(1) *Lire « France-soir » des 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 septembre et 4 octobre.*

Prochain article :

Scandale à Dunedin

MADAME PERON CHANGE DE COIFFURE

Une cérémonie officielle a eu lieu à Buenos-Aires à l'occasion de la promulgation de la loi accordant aux femmes argentines des droits politiques. Sur le balcon du Palais du gouvernement, la blonde Dona Maria Eva Duarte de Peron, qui a changé de coiffure et n'a pas bonne mine, et qui fut un des principaux artisans de la loi nouvelle, M. Borlenghi, ministre de l'Intérieur, et le président Peron sont acclamés par la foule.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

« UNE MORT SANS IMPORTANCE »

et une pièce qui n'en a pas davantage

THEATRE : La Potinière. — PIECE: Une mort sans importance. — AUTEURS : MM. Yvan Noë et A. Linou. — INTERPRETES : Mmes Mady Berry, Marcelle Géniat, Tania Balachova ; MM. Maxime Fabert, André Burgère.

Le point de départ rappelle certains cas relatés par M. Maurice Maeterlinck dans ses ouvrages sur le surnaturel : un homme reçoit le pouvoir de désigner à la Mort l'une de ses prochaines victimes. Aux développements d'un tel postulat, MM. Yvan Noë et A. Linou, partisans de la facilité, ont préféré, dès le début du deuxième acte, une banale et puérile enquête policière ; de niaises péripéties amènent un dénouement moins pathétique qu'embrouillé.

Ambitieusement qualifiée par ses auteurs de « comédie burlesque », Une mort sans importance se situe au niveau non point même d'un vaudeville, à peine d'une farce où se mêlent des éléments disparates, déjà brûlés par les feux de la rampe : la sempiternelle famille d'originaux léguée par Hollywood à notre boulevard, collection de chromos aussi vieux et aussi pâles que les daguerréotypes, les scènes du genre « je veux vivre ma vie », les obligatoires extinctions de lumière. Le comique macabre du dialogue, digne de l'almanach Vermot, ferait sangloter un cocher de corbillard.

La mise en scène comporte plus d'agitation que de mouvement ; un décor style « Exposition des Arts Décoratifs », Mme Mady Berry, la servante au grand cœur, Mme Marcelle Géniat, la vieille fille au vert langage Mme Tania Balachova, la refoulée à confession, M. Maxime-Fabert, le savant hurluberlu, dominent de tout leur talent, leurs personnages si conventionnels. M. André Burgère tombe dans de mélodramatiques excès et M. Jean Temerson s'inspire trop visiblement du jeu de M. Michel Simon.

Marcel AUGAGNEUR.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE **SHERWOOD KING**
("IF I DIE BEFORE I WAKE")
TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir
N° 36

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître, Grisby a donné 5.000 dollars au jeune chauffeur de Bannister, Laurence Planter, épris d'Elsa, pour qu'il fasse semblant de le tuer, par accident...

Le faux crime a lieu, mais, à la grande stupeur de Laurence, ce n'est pas Bannister qui a été tué, mais Grisby, et Broome, un détective. Accusé des deux meurtres, Laurence est défendu par Bannister.

A la première journée, l'attorney Galloway provoque une grande sensation en citant Bannister comme témoin.

Le jeu de Galloway

J'AVAIS besoin d'un chauffeur, répondit posément Bannister; j'avais renvoyé le mien, pour ivrognerie, la veille du jour où Laurence Planter est sorti de l'eau, sur la plage de la maison. Laurence cherchait du travail, il était jeune, solide, il avait toute la vie devant lui.

— Et vous ne lui avez rien demandé ? demanda Galloway.

— Je lui ai posé quelques questions, bien sûr. J'ai su qu'il avait été marin, qu'il avait ainsi gagné une certaine expérience de la vie et — appelez cela de la bêtise si vous voulez — qu'il avait su se conserver propre, que la vie ne l'avait pas corrompu.

— Ainsi vous l'avez engagé de confiance ?

— Oui, de confiance !

— Très bien ; mais, monsieur Bannister, continua Galloway, vous dites que l'accusé était sans travail quand vous l'avez engagé. Il vagabondait le long du Sound. En d'autres termes, c'était un vagabond, une charge pour la société.

— Il n'avait pas d'argent, si c'est ce que vous voulez dire. Du moins, je crois qu'il n'en avait pas.

— Et combien le payez-vous par semaine ?

— Dix-huit dollars, plus le logement et l'entretien.

— Je vois. A ce prix-là, il lui aurait fallu un certain nombre d'années pour amasser 5.000 dollars, n'est-ce pas ?

— Je le suppose.

— Il n'était pas très satisfait chez vous, n'est-ce pas ?

Bannister parut contrarié, mais il répondit :

— Je le croyais très content.

— Eh bien, brusquement il n'est plus content ! Brusquement il se prépare à quitter le pays, à reprendre la mer. Je vous demande; pourriez-vous nous donner quelques éclaircissements à ce sujet, monsieur Bannister ? Pour quelle raison voulait-il partir ?

— J'ignorais qu'il voulût partir.

Bannister se tourna vers le juge Ditchburne :

— Comme avocat de la défense, je désire protester contre la façon dont le District Attorney pose ses questions. Il s'efforce d'établir indirectement une préméditation qui n'existe pas.

— Objection valable, dit le juge.

— Très bien, fit Galloway. Pour en revenir à la nuit du crime, qu'avez-vous dit quand vous êtes rentré chez vous avec la police et que vous avez constaté que Laurence Planter s'était enfui ?

— J'ai dit : « Ça prouve qu'il est l'assassin ! »

— Et qu'avez-vous dit après qu'on eut trouvé les 5.000 dollars cachés dans son matelas ?

— J'ai dit : « L'explication, la voilà : il a tué pour de l'argent ! »

— Et cela ne vous a pas étonné?

— Dans ma profession, on finit par ne plus s'étonner de rien !

— Je comprends. C'est sans doute pour la même raison qu'on finit par ne plus accorder grande confiance à ses semblables ?

— C'est possible.

— Et pourtant, vous nous dites avoir fait confiance à Laurence Planter... et sans rien savoir de lui, sinon qu'il avait été marin ?

— Tout ce que je peux dire, c'est que j'avais confiance en lui. Evidemment.

Galloway pointa vers Bannister un index accusateur :

— Alors, pourquoi aviez-vous engagé le détective Broome ?

Bannister sursauta.

— Nous habitons un coin assez désert, commença-t-il.

— Un instant, s'il vous plaît ! Vous habitez là depuis...

— Depuis huit ans.

— Huit ans ! Depuis huit ans, vous avez habité un coin « assez désert » de Long Island. Et puis, brusquement, quelques semaines après avoir engagé l'accusé, vous éprouvez le besoin de mettre un détective dans la place !

— Votre Honneur ! fit alors Bannister tourné vers le juge, je refuse à voir dans les étranges déclarations du District Attorney une relation quelconque avec l'affaire en cours. Si je n'avais pas eu confiance en mon chauffeur, je l'aurais renvoyé. Je n'aurais certes pas été faire la dépense d'un détective pour le surveiller !

Le juge Ditchburne hocha la tête ;

— Le District Attorney peut-il justifier son questionnaire ?

— Votre Honneur, je crois que l'engagement du détective Broome a un rapport étroit avec l'affaire et je me propose de le démontrer... sur-le-champ.

— Très bien.

— Je me propose de démontrer aussi que l'accusé fut engagé à cause de sa bonne mine, de son aspect physique et aussi parce qu'on ne pouvait pas avoir toute confiance en lui !

— Poursuivez.

— N'est-il pas vrai, monsieur Bannister, que vous aviez déjà employé le détective Broome dans certaines de vos affaires où intervenait un divorce ?

— Je n'ai pas l'habitude d'accepter de telles affaires.

— Non, mais vous vous en êtes tout de même occupé quelquefois ?

— Oui.

— Et vous aviez trouvé commode d'engager Broome pour aider à trouver des preuves évidentes, bien qu'il se fît payer très cher ?

— Oui.

— Et vous avez l'intention de nous dire que vous aviez engagé un homme dont la spécialité était les divorces, dont les émoluments étaient très élevés, simplement pour garder votre maison ?

— En partie, oui.

— Que voulez-vous dire par « en partie » ?

Bannister regarda le juge :

— Je refuse de répondre à ce sujet...

Galloway s'exclama :

— Exactement ce que je pensais ! Vous ne l'aviez pas engagé pour garder votre maison, pas le moins du monde ! Vous l'aviez engagé pour surveiller votre femme! Vous n'aviez pas confiance en elle... vous vous méfiez du nouveau chauffeur... mais vous ne vouliez pas le renvoyer sans preuves... Vous vouliez les laisser ensemble, vous vouliez des « preuves évidentes ». C'est pourquoi vous avez engagé Broome, pour les surveiller... au lieu de renvoyer Laurence. N'est-ce pas exact ?

— Non ! dit Bannister. Je n'ai jamais songé à faire surveiller Laurence !

— Qui donc vouliez-vous faire surveiller ?

Bannister ne répondit pas. Il fronça les sourcils.

Le juge Ditchburne intervint :

— J'avoue ne pas voir de rapport entre tout ceci et l'affaire que nous jugeons... en dépit des promesses du District Attorney !

— Le rapport vous sautera aux yeux si on répondait aux questions avec franchise.

— Je suis d'avis, puisque M. Bannister se refuse à répondre pour des raisons parfaitement légales, d'arrêter cette espèce d'interrogatoire !

— C'est tout, alors, dit Galloway. Le témoin est à vous, monsieur Bannister.

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Bannister interroge Bannister.

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de samedi soir...

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 24 (PN) ; 19.15, 21 (Lux.); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — Musique de danse : 18.12 (PN), 22 (PP), 22.15 (Lux.); 18 et 19.45 (PI) Mélodies; 20.3 (PI) Musique populaire; 20.45 (Lux.) Symphonette; 20.50 (PN) Quel beau voyage (opérette).

VARIETES. — 19.35 (PP) La guinguette ; 20.30 (PP) Folklore; 20.31 (Lux.) Drames de la vie; 21 (PP) Celles qu'on ne chante pas; 21.30 (PP) Caveaux et goguettes.

...et de dimanche

INFORMATIONS. — 8, 9, 13, 14, 20, 21.45, 24 (PN); 7.30, 8.30, 12.30, 19.30, 20.30, 22.30 (PP); toutes les heures et quart (sauf dans la soirée) à P.I.; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25, 19.15, 21 (Lux.); 11.50 (PP) Magazine radio; 18.30 (PP) A vos ordres.

MUSIQUE. — 9.18 (PI) Concert; 9.45 (Lux.) Concert; 11 (PN) Plaisir de la musique ; 12.1 (PN) Orch. J. Hélian; 13 (PI) Musique variée; 14.5 (PN) La Poupée (op.-com.) ; 14.18 (PI) Huitième Symph. de Beethoven (disq.); 17 (PI) Opérettes; 17.35 (PN) Concert Lamoureux; 18.30 (Lux.) Orch. radio; 19.30 (PN) Clavecin, mélodies; 19.45 (PI) Dîner en musique; 20.15 (PI) Belles voix; 21.50 (PN) Musique variée; 22 (PI) L'opéra de Dix-Heures: « Une Nuit blanche » et « Les Trois Bossus ».

MUSIQUE DE DANSE. — 15.18 (PI), 16.33 (PN), 18, 23.10 (PP).

THEATRE. — 13.20 (PP) Chasse gardée; 20.50 (PP) Les Muettes; 22 (PP) Napoléon.

VARIETES. — 9.17 (PP) Disque des auditeurs; 10.30 (PP) Femme, que vous êtes jolie; 11 (PP) Championnat vocal des trois tiers; 12.20 (PP) Radiopastiche; 12.30 (PN) La Muse attablée (Marsac, Souplex, Jan Sourza); 13 (Lux.) Bonjour Paris; 13.30 (PN) Kermesse aux chansons; 19.15 (PP) De mon temps (Max Bloi); 20.2 (PP) Tour du monde autour d'une table; 20.32 (PN) Constellation 48 (Mauricet, Bourvil); 22.45 (PP) Bal musette.

PORTE DE CLICHY
Pour 2 jours !
Samedi 4 octobre
Soirée à 21 heures
Dimanche 5 octobre
MATINEE à 15 heures
Soirée à 21 heures
Ensuite : 6 : NANTERRE 7 et 8 : ASNIERES
HIPPODROME PINDER
— Fondé en 1854 —
LE CIRQUE GEANT le plus important d'Europe
avec son IMMENSE CHAPITEAU à 4 MATS EN LIGNE
permettant l'aménagement d'une VASTE ARENE de 1.500 m2 où se produisent les plus grandes attractions mondiales
Avis important
La direction met en garde son fidèle public qui a toujours su apprécier la valeur de ses spectacles, constamment renouvelés, contre certains nouveaux cirques de même consonnance, mais avec PRENOMS, qui cherchent à créer une confusion... Ne soyez pas dupes !
LE VRAI CIRQUE HIPPODROME PINDER fondé en 1854, n'a JAMAIS EU DE PRENOM !
Toute la journée : LOCATION et visite des TENTES-MENAGERIES Garage de VELOS et MOTOS gardé pendant le spectacle

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
OPERA-COMIQUE, 20 h., Louise.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Mariage de Figaro. — (Luxembourg), 20.45, La Rabouilleuse.
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, 21 h., Antigone.
PALACE, L'Heure du crime.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
RADIO-CINE-OPERA, L'Apprentie Amoureuse.
REX, Les Plus Belles Années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
S-LAZARE-PASQUIER, Meurtre à l'aube.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Païsa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Païsa (d.).
LYNX, Païsa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL, Ce soir rien de n (v.o.)

LE CINEMA

Films français

BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
DELAMBRE, Chemin sans lois.
HELDER, Non coupable.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MOULIN-ROUGE, La Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PAL, ROCHECHOUART, Mariage de Ramuntcho.
PARAMOUNT, Café du Cadran.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Mélies), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Balalaïka.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE CH.-ELYS., L'Apprentie amour.
COLISEE, La Duchesse des bas-fonds.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PANTHEON, Démon de la chair.
PORTIQUES, Portraits de Dorian Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, Mr. Smith, agent secret.
THEATRE CHAMPS-ELYSEES, Appassionata.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINECRAN, Apache, cheval de la mort.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, Portrait de Dorian Gray.
EMPIRE, Apache, cheval de la mort.
GAUMONT, Les Plus Belles Années de notre vie
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
IMPERIAL, Apache, cheval de la mort.
MAX-LINDER, 5e Bureau.

DERNIÈRE MINUTE HIPPIQUE

LONGCHAMP, à 14 h.

(De nos correspondants particuliers, par téléphone).

SADMA. — Peut causer une surprise dans le Prix du Moulin.

PANTELLERIA. — Pour le Prix des Fortifications.

LA BESONNE. — Pour le Prix de Nexon.

DAMNOS. — Pour le Prix d'Arenberg.

BEL AMOUR. — Aura la confiance de son entourage dans le Prix du Rond-Point.

OFANTO. — N'est pas impossible dans le Prix du Pont-de-Flandre.

LES REPRESENTANTS HEAD sont redoutables dans le Prix de Saint-Cloud.

Je vous recommande :
PANTELLERIA et DAMNOS

NOS PRONOSTICS

PRIX DU MOULIN (à réc., 100.000 fr. 1.300 m.). — Je désigne : SAINT FOX et Reine des Etoiles.

PRIX DES FORTIFICATIONS (175.000 francs, 2.000 m.). — Je désigne : Mlle R. POINCELET et Fraise.

PRIX DE NEXON (handicap de deux ans, 200.000 fr., 1.400 m.). — Je désigne : LA BESONNE et Killarney.

PRIX D'ARENBERG (400.000 francs, 1.000 m.). — Je désigne DAMNOS et Primeur.

PRIX DU ROND-POINT (200.000 fr., 1.700 m.). — Je désigne :

« Après l'"Anschluss" (avec la France) tout ira mieux pour nous »

M'A DIT UN MINEUR SARROIS

Après le rattachement économique, la Sarre pourrait nous fournir 10 millions de tonnes de charbon par an, sur les 25 qui nous manquent

(De notre envoyé spécial J.-C. COMERT)

SARREBRUCK, 4 octobre (par téléphone).

— Oui, nous sommes partisans du rattachement économique de la Sarre à la France, parce que nous voulons refaire notre prospérité et que la France seule peut nous y aider », m'a dit M. Lawo, délégué syndical des 3.000 mineurs de l'important centre d'extraction de Sarrebrück.

« Voyez-vous, continue-t-il, mes camarades ont faim. Aujourd'hui, nous vivons sur ce que vous voulez bien nous accorder car, n'oubliez pas que nous ne pouvons tirer de notre sol que pour quarante jours de subsistance. Je me souviens, moi qui n'ai pas quitté cette mine depuis quarante ans, de l'époque la vie économique française. Je veux revoir cela. Les temps sont plus durs, naturellement, mais après l'Anschluss, les choses iront mieux pour nous et il ajoute: « Et vous en profiterez. »

Pas d'Anschluss politique

Par quoi doit se traduire cette intégration ? Par « le ratachement économique, l'union douanière et l'union monétaire », dit le préambule du projet de Constitution. Disons tout d'abord, comme l'a déclaré ce soir avec insistance, dans son discours, le gouverneur Grandval, qu'une intégration économique ne veut pas dire intégration politique. La Constitution, qui doit être examinée par la Diète sarroise aussitôt les élections terminées, prévoit la création d'un gouvernement choisi parmi les députés.

La France sera représentée par un haut commissaire à qui seront attribuée un pouvoir de réglementation en matière économique, ainsi qu'un droit général de contrôle. Ce projet est très voisin de celui qui a été proposé par M. Bollaert à l'Indochine.

Sarre = charbon

Revenons au rattachement économique. La Sarre possède un des bassins houillers les plus riches d'Europe ; 50.000 ouvriers y travaillent, exploitant des réserves de houille estimées à 6 milliards de tonnes. Après le rattachement, la France deviendrait le premier débouché du charbon sarrois. Voyons les chiffres : la France a produit en 1938 47.500.000 tonnes de charbon, alors que sa consommation a été d'environ 70.000.000 de tonnes.

Si, en effet, ce mot « rattachement » prend un sens presque magique pour les Sarrois et leur fait entrevoir une amélioration très sensible de leurs conditions de vie, l'avènement d'une période nouvelle, de coup d'éponge sur les erreurs du passé, il n'en revêt pas moins pour la France une importance qui justifie la volonté, si souvent exprimée pas nos hommes d'Etat, de voir la Sarre s'intégrer dans le système économique français.

On peut estimer que la France doit faire face à un déficit annuel de 25 millions de tonnes. La Sarre, dont la production atteignait 16.240.000 tonnes en 1944 (production de guerre maximum) peut normalement extraire 13 à 14 millions de tonnes par an. En tenant compte des besoins locaux, c'est environ 10 millions de tonnes qu'elle pourrait nous céder.

Remarquons toutefois que si, à la prochaine conférence de Londres, les « Quatre grands » acceptent la formule française du rattachement économique, la France devra certainement réexaminer ses demandes de réparations et diminuer notamment ses demandes d'importations de charbon de la Ruhr.

Le « complexe » sarrois

Mais ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que partant de cette production importante de charbon, la Sarre constitue, comme toutes les régions minières, un « complexe économique » de première importance. L'extraction de charbon est l'industrie-base, qui entraîne à la suite le développement des industries sidérurgiques fixées à proximité des bassins. (Il est intéressant de remarquer que la production de fonte brute sarroise représentait en 1938, 39 pour 100 de la production française). La sidérurgie est suivie elle-même par les industries de transformation et les industries métalliques diverses, telles que la faïencerie, la mosaïque et l'industrie du cuir.

Il faut donc souligner l'apport considérable que ce complexe sarrois, avec son équipement très évolué, représente pour l'économie française à un moment où le relèvement de la France reste fonction de sa capacité de production énergétique et industrielle.

PROCHAINEMENT

Discours de Ramadier sur les économies budgétaires

Au cours de sa réunion d'hier matin, les membres du comité d'assainissement financier ont arrêté les grandes lignes du discours que le président du Conseil doit prononcer vendredi de la semaine prochaine. Auparavant, le texte de ce discours devra être approuvé par le conseil des ministres.

M. Paul Ramadier se propose d'aborder le chapitre des économies budgétaires et d'annoncer comme première mesure, la suppression de plusieurs ministères et de leurs directions.

Dès hier, « France-soir » a fait connaître qu'il était dans les intentions du chef du gouvernement de créer un haut commissaire aux affaires économiques qui serait appelé à remplacer les ministres de l'Economie nationale et de l'Agriculture, ainsi que les services du Ravitaillement, les uns et les autres ne devenant plus que des services techniques.

Le ministère de l'Information cesserait également d'exister. Nous apprenons, d'autre part, les économies envisagées sur le chapitre de la Défense nationale.

Défense nationale

SUITE DE LA PAGE 1

de la guerre a faibli la première. La guerre, qui a des traditions et des amitiés en surnombre (mais peu de bases) ne renonce pas de bonne grâce à une autonomie, et le ministère de l'Air entend persévérer.

Le président du Conseil et son sous-secrétaire d'Etat ne désespèrent pas de triompher de la routine et de réaliser une fusion qui paraît indispensable.

Quand les comités restreints auront achevé leur étude, le gouvernement devra se prononcer sur le projet et le Parlement sera saisi. La discussion ne viendra pas avant l'année prochaine, la fin de la session étant consacrée aux projets financiers.

La réorganisation de la défense nationale comporte deux autres projets : celui de la loi des cadres et celui de la loi de recrutement. Le premier est prêt: il est entre les mains du président du Conseil, qui l'étudie. Le nombre des officiers sera fonction de la conception militaire qui aura prévalue. Il sera tenu compte aussi des travaux de la commission de la guillotine, qui prétend supprimer tout emploi inutile.

Loi de recrutement

Le projet de loi de recrutement est en préparation. C'est celui qui intéresse le plus directement le public, puisqu'il fixe la durée du service militaire. Dix-huit mois, un an, dix mois ? Aucune décision n'est encore prise. Prédominance du soldat de métier ou du contingent ? Le gouvernement, s'il reconnaît la nécessité de spécialistes, ne s'oriente pas vers l'armée de métier pour des raisons financières, techniques et politiques. Ce ne sont pas des armées de métier qui ont gagné la dernière guerre.

D'aucuns ont suggéré une durée inégale de service : un an pour les troupes métropolitaines; dix-huit mois pour celui qui devraient séjourner dans le territoire de l'Union française. Par souci de justice, les soldats d'un an seraient astreints à un service national supplétoire de six mois. Il ne semble pas que une telle idée, qui heurte notre besoin d'égalité, puisse être retenue.

Quand les trois projets auxquels nous venons de faire allusion auront été adoptés par le Parlement, nos forces armées seront adaptées aux temps modernes (du moins, on l'espère), bien qu'il n'y soit pas fait mention de la bombe atomique.

On en est encore à la période d'élaboration. Les études auxquelles se livrent les techniciens, sous la direction du gouvernement, ne signifient nullement que l'on croit à la guerre. Mais une doctrine de défense nationale n'a été établie depuis la libération : en tenant de l'état actuel d'incertitude et de chaos, le gouvernement accomplit un devoir de sa fonction. Le désarmement universel et contrôlé paraît être encore du domaine du rêve.

Copyright by France-soir and Georges Gombault.

DES INCONNUS ONT CAMBRIOLE l'appartement occupé par M. Ch. Gillet, 229, rue du Faubourg Saint-Honoré. Ils ont emporté de l'argenterie, des vêtements, des fourrures, des bijoux et 600.000 francs. (Fr.-soir).

RAVITAILLEMENT

LE COUPON N° 11 DE VIN. — Les commerçants détaillants en vin n'ayant pas reçu de leur grossiste les quantités de vin nécessaires pour honorer les deux litres du coupon n° 11 et les tickets des travailleurs manuels de juillet et d'août 1947 sont invités à se présenter avant le 15 octobre, 3 bis, rue Mabillon, à Paris.

LAIT. — Journée du 3 octobre: 567 800 litres ont été distribués. Aucune attribution aux A et V. 50 % seulement des J ont pu être servis.

ESSENCE

SUITE DE LA PAGE 1

déficit, entre août 1946 et juillet 1947, de 190.000 mètres cubes d'essence par mois, soit 65 pour 100 de la consommation d'avant-guerre. Ce n'était pas l'abondance (230.000 mètres cubes eussent été nécessaires pour couvrir tous les besoins), mais c'était, à tout prendre, satisfaisant.

Depuis deux mois, la répartition peut se faire sur une base mensuelle de 180 mille m3. Ce modeste écart ne justifierait pas les restrictions qui viennent de nous être notifiées, si les allocations n'avaient été, depuis août dernier, sensiblement modifiées.

A cette date, en effet, il fut décidé de prélever sur les 180.000 m3 de notre contingent national : 20.000 m3 pour les stocks, 10.000 pour l'armée, qui, jusqu'alors, s'approvisionnait hors du secteur civil, et 20.000 pour l'Afrique du Nord qui, avant la pénurie de dollars, s'adressait directement à l'Amérique. Il ne reste plus ainsi, pour la Métropole, que 130.000 m3 environ. D'où l'inéluctable nécessité de supprimer les 20 litres et de rogner sur les allocations prioritaires.

Amélioration dans les raffineries

On doit à la vérité de dire que ces chiffres, fournis par les organisations professionnelles, ne coïncident pas exactement avec ceux de la Production industrielle qui s'établissent ainsi : pertes en cours de manutention : 6.000; armée et services civils de la zone d'occupation : 12.000; Afrique du Nord : 30.000 Il ne nous appartient pas de décider qui se trompe et qui a raison, mais de constater simplement que, dans les deux hypothèses, le résultat ne change pas.

Nous avons dit que les techniciens étaient optimistes et que les restrictions actuelles ne caractérisaient qu'une période transitoire.

Il convient, à cet égard, de rappeler, en quelques mots, la situation exceptionnelle de nos raffineries. Durement touchées par la guerre, elles ne travaillaient, en janvier 1946, qu'à 24 pour 100 du niveau de 1939. Elles en sont aujourd'hui à 76 pour 100 et traitent, chaque mois, 180.000 m3, soit le chiffre exact des quantités d'essence dont nous disposons. On affirme, dans certains milieux, qu'elle seront en mesure de produire en février prochain 210.000 mètres par mois. Il y aurait, à ce prix, des réserves à faire et qui tiendraient essentiellement, aux possibilités d'approvisionnement, ainsi qu'à la date à laquelle nous seront consentis de nouveaux crédits en dollars.

Il n'en demeure pas moins que le potentiel de nos raffineries pourra donner toute sa mesure jusqu'à la fin de l'année, étant donné que nous avons payé les contrats destinés à les approvisionner en « brut » jusqu'à cette date. Il faut aussi noter que nous sommes les seuls en Europe à posséder des installations modernes et bien équipées.

Vienne le jour où le plan Monnet pourra, sans à-coups, entrer en vigueur, et nous serons en mesure, non seulement de couvrir tous nos besoins, mais encore d'exporter.

Il n'est pas inutile de rappeler, pour conclure, que nous avons à peu près cessé d'acheter au dehors l'essence proprement dite pour nous en tenir aux importations d'huile brute. Cette politique nous a permis, déjà, de faire travailler nos raffineries à leur rendement maximum et d'économiser des devises.

Nous ne pourrons jamais, c'est évident, nous passer totalement des produits américains. Mais les possibilités qu'ouvrent à nous au Moyen Orient nous autorisent à envisager l'avenir avec plus d'optimisme en attendant les crédits-dollars qui finiront peut-être par nous être dispensés.

« Dédé le Rouquin » voyage en Italie

Il a été signalé à Udine et à Turin

ROME, 4 octobre (de notre corr. part.). — Alertée par un message de la Sûreté nationale française, la police italienne est sur les dents. Elle recherche Georges Mary, plus connu sous le pseudonyme de Dédé le Rouquin, qui est impliqué dans l'affaire des 33 millions de faux bons du Trésor et avait échappé à la police à Toulon.

Le faussaire, qui est en possession d'un passeport français au nom d'André Mary, délivré le 18 septembre voyage en compagnie de sa femme, Jeanne Damiani, qui est d'origine italienne.

La police italienne, qui possède son signalement complet, a déjà noté son passage à Turin et à Udine. Il se serait ensuite rendu à Rome dans l'intention de poursuivre son voyage en Italie méridionale.

le juge Bouchard ne sont pas encourageants. Il compte sur l'audition de Lolita da Silva et de Louis Seigner, mardi prochain, pour obtenir plus de détails. Le frère de Louis Seigner, convoqué pour aujourd'hui, ne pourra pas venir pour raisons de santé.

Un précédent

Un précédent présente des analogies troublantes avec l'affaire Coëdel. En 1936, un rentier avait été trouvé, broyé par un train, sous ce même tunnel de Blaisy. On conclut à un accident. Assez longtemps après, le juge Rabut, célèbre depuis l'affaire Prince et auquel succéda M. Bouchard, reçut une lettre anonyme accusant un nommé Cinquin d'avoir précipité le rentier sur la voie ferrée. Malgré ses dénégations, Cinquin fut reconnu coupable et condamné aux travaux forcés à perpétuité.

On parle également d'un mystérieux voyageur, vêtu d'un costume de travail, qui serait descendu dimanche matin en gare des Laumes du train où Coëdel et ses compagnons avaient pris place. Ce voyageur inconnu aurait repris ensuite un train pour Dijon.

COEDEL aurait appartenu à un service secret

DIJON, 4 octobre (dép. « France-soir »). — Six jours après la fin tragique de Lucien Coëdel, le mystère s'est encore épaissi. Chacune des vérifications ordonnées par le juge d'instruction Bouchard rend encore l'affaire un peu plus inexplicable en en compliquant les données.

Hier, nous l'avons dit, l'annonce de la disparition d'un portefeuille de Coëdel, qui contenait peut-être plusieurs centaines de milliers de francs; celle d'une chevalière en or et d'une montre-bracelet enfoncerait l'hypothèse d'un crime crapuleux.

Ce matin, une nouvelle information, qui n'est pas encore contrôlée, présente l'affaire sous un jour entièrement nouveau. D'après une personne touchant de près aux services de contre-espionnage, Lucien Coëdel aurait appartenu au service secret d'une puissance étrangère — l'Intelligence Service vraisemblablement.

La guerre secrète

Il n'est pas impossible, dans ce cas, que Coëdel ait été victime de la « guerre des services secrets ». Il devait partir, le lendemain, pour l'Italie et, peut-être, a-t-on voulu lui substituer non de l'argent, mais des documents.

Dans ce cas, il est peu probable qu'on arrive jamais à éclaircir le mystère.

On voit que les éléments dont dispose

1.250 fr. d'amende à la fraulein qui voulait gagner les U. S. A. dans une caisse

LONDRES, 4 octobre (dépêche « France-soir »). — Le tribunal de Wiesbaden a imposé une amende de 1.250 fr. à Mlle Von Knobloch; la jeune Allemande qui avait tenté de s'envoyer elle-même par avion à New-York pour rejoindre son fiancé, en se faisant enfermer dans une caisse : elle est accusée d'avoir tenté de quitter l'Allemagne sans autorisation établie en bonne et due forme.

L'APERITIF LUI A DONNE L'APPETIT DES VOYAGES

M. BOULARD FAIT LE TOUR DU MONDE POUR AFFAIRES

« Que voulez-vous, il faut se remuer si on veut qu'une affaire prospère... » C'est ainsi que, sur le point de s'envoler d'Orly, M. Philippe Boulard, directeur d'une vieille marque d'apéritif, expliquait le tour du monde qu'il avait décidé d'entreprendre. Bien qu'il emmène sa jeune femme avec lui, c'est, en effet, un voyage d'affaires qui le conduira chez ses dépositaires d'Honolulu, Nouvelle-Zélande, Australie, Singapour, Indes, Egypte, en empruntant les lignes commerciales normales. Ce voyage durera six mois.

L'apéritif donne ainsi l'appétit des grandes randonnées. Par le même avion que M. et Mme Boulard, Brie Odom, le pilote du Reynolds Bombshell, qui a battu le record du tour du monde, regagne l'Amérique, où il préparera son prochain tour de terre en passant par les pôles.

Les derniers jours d'Hitler

SUITE DE LA PAGE 1

Hitler croit encore à la victoire

24 AVRIL. — Entre 4 et 5 heures, apparaît le colonel général Von Brauchitsch, accompagné de Bredow. Il est également en état d'arrestation. Bredow m'informe que mon arrestation a été suspendue sur l'ordre du Fuhrer.

Le général Winter m'informe qu'il a reçu un ordre du Fuhrer, arrivé ici le 26 et parti le 25.

« L'O.K.W (2) est responsable devant moi de la continuation de toutes les opérations. Sa principale tâche sera de rétablir le contact sur un large front avec Berlin en attaquant du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et du Sud avec toutes les forces disponibles et avec la plus grande célérité afin de terminer victorieusement la bataille de Berlin. »

Cet ordre traduit une méconnaissance totale de la situation. Autant que je puisse en juger d'ici, ces attaques n'ont aucune chance d'être lancées et encore moins de réussir.

J'ai décidé de me rendre à Berlin.

27 AVRIL. — Envoi à Schleissheim, 3 h. 30

Atterrissage à Röchlin, 5 h. 45

Le chef du trafic aérien pense que c'est la dernière nuit où il sera possible d'atteindre Berlin. Au dessus de la ville, de grosses colonnes de fumée et de brume provenant d'innombrables incendies. Je me fais conduire à l'O.K.W. qui se trouve dans les bois de Furstenberg.

La forteresse fantôme

28-29 AVRIL. — J'arrive à Neubaberg (Bavière). L'état-major du Sud est en train d'émettre des ordres pour la forteresse des Alpes, selon lesquels des usines doivent être montées pour la fabrication des munitions. Sauer pense même y construire des usines aéronautiques.

C'est une folle totale. Il n'y a de ravitaillement que pour trois semaines. La forteresse n'a nullement été préparée; pas de fortifications, pas de canons.

Kaltenbrunner, chef de la Gestapo, a fait demander aux officiers arrêtés de signer un engagement pour les S.S. Ils ont refusé. Kaltenbrunner a donné l'ordre de les conduire de force dans les unités S.S. au front de Vienne.

Sur ces entrefaites, le Reichsmarshall, gardé à vue à Mauterdorf, m'a appelé. Schultz m'a laissé le message :

« Si Koller n'est pas un « salaud » sans la moindre correction, il viendra me voir demain ! »

A quoi pense-t-il ? Il me faudrait vingt-quatre heures pour faire le voyage.

1er MAI. — Deux détectives de l'ancien service de sécurité du Reichsmarshall viennent me voir. Le Reichsmarshall est fou furieux contre moi. Il croit que je l'ai vendu et trahi.

Bormann veut liquider les « traîtres »

Hier, Bormann a adressé un câble à ses hommes de l'Obersalzberg :

« La situation s'aggrave à Berlin. Si nous tombons, vous serez responsables, sur votre honneur, sur vos vies et celles de vos familles, et les traîtres du 23 avril seront tous liquidés sans exception. »

14 heures. — Je reçois un message : « Désignation de Doenitz comme successeur du Führer. Signé : BORMANN. »

Je téléphone à Kesselring et lui demande, en tant qu'officier du plus haut rang de la zone sud, de faire relâcher le Reichsmarshall. Kesselring est d'accord, mais il préférerait que Doenitz prenne la décision.

2 MAI. — Les officiers ont été relâchés. Brauchitsch vient me voir. Je l'envoie avec les autres auprès du Reichsmarshall.

3 MAI. — L'ennemi a atteint l'aérodrome de Salzburg.

4 MAI. — On dit que le bourgmestre de Berchtesgaden a traité avec les Américains.

5 MAI. — Des négociations ont été menées par l'Obergruppenführer Wolf et l'ambassadeur Rahn. Les premières ont eu lieu avec un envoyé de Roosevelt en Suisse.

Le Reichsmarshall pense qu'on devrait envoyer quelqu'un à Eisenhower. Il pense que son nom a encore une bonne résonance à l'extérieur.

Kesselring a donné l'ordre de relâcher le Reichsmarshall.

Kesselring vient me voir entre 18 h et 19 h. 30. Il a l'intention d'envoyer un message au gouvernement, l'informant que le Reichsmarshall a offert d'avoir une discusion avec Eisenhower. Il attendra la réponse.

6 MAI. — Selon des rumeurs fondées sur des nouvelles de source ennemie : armistice à midi.

7 MAI. — Les troupes ennemies doivent arriver demain. Je fais mes adieux à mon état-major. Brauchitsch se rend au nom du Reichsmarshall auprès des troupes américaines. Il a une lettre pour Eisenhower.

« Le corps d'Hitler ne sera pas retrouvé »

8 MAI. — Greim arrive. Il s'appuie sur des béquilles, complètement effondré, livide.

Greim et Hanna Reitsch me racontent que le Fuhrer était encore en vie le 29 avril et sain d'esprit. Il les a renvoyés hors du bunker. Pour eux le plus grand malheur de leur vie est de n'avoir pas eu le droit de mourir avec le Fuhrer.

Ils me disent que le corps du Fuhrer ne sera jamais retrouvé. Je fais remarquer qu'il a probablement été brûlé. Greim ne me fait pas savoir comment les corps ont été détruits. Il répète seulement qu'on ne les retrouvera jamais.

Ils me donnent la liste de ceux qui sont morts : le Fuhrer, Eva Braun (ils ne mentionnent pas un mariage entre eux : s'ils en avaient un quelque chose, ils me l'auraient sûrement dit), Burgdorf, Bormann (3), Goebbels et sa famille et Below. Je demande des nouvelles de Fegelein. Ils me disent que le Fuhrr l'avait déjà fait fusiller. Il avait essayé de fuir le bunker en vêtements civils.

Au sujet de Goering, Greim me dit que le Führer a considéré le message du Reichsmarshall comme un ultimatum, et qu'il était persuadé que Goering avait commencé des négociations avec les pays ennemis cinq mois auparavant. Je ne parviens pas à lui faire comprendre que c'est une erreur ou que le Führer a reçu des informations fausses.

Le général américain Stack et trente hommes sont arrivés à Fischorn dans la matinée, afin d'assurer la protection du Reichsmarshall. Celui-ci n'était pas là. Goering et son escorte sont arrivés dans la matinée. Il avait été pris dans un encombrement du côté de Radstadt. Je ne pus voir personnellement son arrivée. Le major Sandmann, que j'avais dépêché, me rapporta que le Reichsmarshall était plus qu'heureux maintenant qu'il avait échappé au plus grand danger.

9 MAI. — Je n'ai pu avoir Goering en dépit d'appels répétés. A 0 h. 30 j'ai enfin un coup de téléphone. Goering veut me voir de suite, car il doit partir sous peu avec le général Stack. En 10 minutes j'y suis. Trop tard. Le Reichsmarshall est déjà parti.

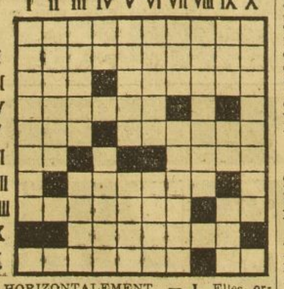
10 MAI. — Nous avons perdu la guerre !

(3) On notera que, contrairement aux versions connues jusqu'à ce jour, celle-ci indique le suicide de Bormann.

FIN

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 790



HORIZONTALEMENT. — I. Elles ornaient certains visages masculins (10 lettres). — II. Platon fut celui de Socrate (10). — III. Porteur de germes (3. Plaintes sans sujet (6). — IV. Possesseur d'une lampe qui lui fit réaliser une brillante fortune (6). — V. Sans valeur (3). Eloigne l'un de l'autre (6). — VI. Espace de temps (2). Mettre la concorde (4). — VII. On l'utilise dans les gares (6). — VIII. Fit un triage (7). Pronom (2). — IX. A un degré honteux (7). — X. Décomposées en leurs éléments (7). Possessif 2.

VERTICALEMENT. — I. Le chameau en est par excellence la bête de somme (8 lettres). — II. Qui a les caractères d'une pierre précieuse (6). — III. Résultat (5). Reteint (4). — IV. Article (2). Touche noire (5). — V. On y est à l'abri (5). Qui brille (4). — VI. Ile grecque (5). Gaulois (4). — VII. Fait partie de l'instruction militaire (3). Qui rend par le nez de quoi faire le vide autour de lui (6). — VIII. Bohémien (7). — IX. Chaque année le ramène (3). Retroussé ses lèvres (2). Fils d'un patriarche (3). — X. Monnaie (8).

Solution du problème n° 789

HORIZONTALEMENT. — I. Progrès. Ci. — II. Rétractées. — III. Ecriteau. — IV. Suas. Ré. As. — V. Séné. Vian. — VI. Trie. Gel. — VII. Veillées. — VIII. De. Elèves. — IX. Ire. Es. — X. Assèches.

VERTICALEMENT. — I. Pressé. Dia. — II. Reçue. Vera. — III. Otrante. Es. — IV. Griserie. — V. Ray. Ill. — VI. Ecervelé. — VII. Staël. Evoé. — VIII. Eu. Agée. — IX. Ce. Anesse. — X. Isis. Su.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

I 8

C CB France-soir 3

Aux entretiens économiques de Washington

M. Georges BIDAULT obtiendrait :

- **150 à 160.000 tonnes de blé américain par mois au lieu de 130.000**
- **Le reliquat du crédit Blum-Monnet serait transformé et servirait à acheter des produits de consommation au lieu de machines**

(De notre envoyé spécial permanent G.-H. MARTIN)

WASHINGTON, 4 octobre (par câble).

TROIS entrevues, hier, à Washington : M. Bidault a rencontré M. Snyder, secrétaire au Trésor ; M. Alphand a rencontré le ministre de la Guerre ; M. Bonnet, ambassadeur de France, a rendu visite aux dirigeants de l'Export-Import Bank.

La visite de M. Bidault au grand argentier des Etats-Unis a permis de faire une constatation psychologique réjouissante : M. Snyder était rentré la veille au soir d'un séjour prolongé dans les capitales européennes. Avant de partir en voyage, le ministre des Finances américain était regardé ici comme l'une des personnalités les plus craintives de Washington. Grand ami personnel de M. Truman, M. Snyder, dit-on, avait fréquemment tendance à conseiller au président une prudence presque excessive. M. Bidault trouva, au contraire, en M. Snyder, un homme qui parait, dorénavant, résolu à aider les Européens.

La constatation personnelle faite par M. Bidaut est confirmée par les déclarations publiques données aux journaux par M. Snyder, lorsqu'il descendit de l'avion le ramenant d'Europe.

Deux certitudes importantes

Le voyage de M. Bidault est un succès parce que le ministre des Affaires étrangères français en a remporté deux certitudes importantes :

1. Que les Etats-Unis ne laisseront pas la France sombrer dans le désastre économique sous le prétexte que les dollars sont réellement difficiles à trouver ;

2. Que l'allocation mensuelle en blé pour la France sera, selon toutes vraisemblables, augmentée d'une manière sensible, passant, croit-on, de 130.000 tonnes de céréales par mois à 150.000 ou même 160.000 tonnes. Aucune décision ne peut être annoncée, mais cette augmentation est étudiée aujourd'hui par le bureau gouvernemental « Commodity Credit Corporation », chargé du contrôle de toutes les exportations de céréales américaines.

La question en suspens est de savoir si cette augmentation pourrait être accordée rapidement ou seulement pour les allocations de céréales à partir du mois de janvier. En tout état de cause, pour être effective, la décision devrait être entérinée par la Commission internationale des céréales qui effectue les répartitions. Cependant, si, comme on le croit, M. Bidault s'est acquis l'appui américain, la cause peut être considérée comme entendue.

Comment payer le blé ?

La question du financement des achats de céréales est le problème distinct de celui du montant des allocations. Sur ce problème, la situation, aux dernières nouvelles, était la suivante : le Département d'Etat demanda aux dirigeants de « Commodity Credit Corporation » d'utiliser leurs fonds pour le financement des exportations de céréales en Europe, les dirigeants rétorquèrent qu'ils étaient désolés, mais que cela leur était impossible, leur statut leur interdisant pareille opération.

On se retourna alors vers les conseillers juridiques de la Trésorerie américaine, leur demandant si on pourrait disposer de ces fonds abondants qui doivent servir, en principe, à soutenir les prix. Mais comme ceux-ci sont actuellement très élevé, leur soutien est devenu inutile. Les conseillers juridiques de la Trésorerie répondirent affirmativement, contrediasant les dirigeants du « Commodity Credit Corporation ». Ces derniers, mécontents, déclarèrent qu'ils maintenaient leur point de vue, rejetant l'avis du ministère des Finances et que, si on voulait cet argent frais, il faudrait demander au Congrès lui-même une réinterprétation des statuts.

Trois sources d'argent frais

Comme suite à la conversation qu'il avait eue la veille avec M. Bidault, le sous-secrétaire d'Etat Lovett commença la journée à une heure matinale, conjurant, une fois de plus, ses subordonnés de fouiller tous les fonds de tiroirs. Munis de ces instructions pressantes, les fonctionnaires du Département d'Etat commencèrent immédiatement une nouvelle série de coups de téléphone pressants aux divers ministères.

Au début de l'après-midi, des renseignements très sûrs révélaient qu'aucune source nouvelle de dollars n'avait été découverte. Les subordonnés du sous-secrétaire Lovett énumérèrent comme argent frais :

1. L'or allemand qui est dorénavant acquis à la France. Il ne sera pas vendu par la Banque de France, mais remis aux Américains comme une caution d'une somme de 92 millions de dollars devant servir aux achats du ravitaillement;

2. Le reliquat des comptes des troupes américaines en France dont les estimations varient largement, ce soir de 20 à 30 et 50 millions de dollars. Les généraux de l'armée sont un peu durs à la détente, car s'ils veulent bien nous aider, ils préfèrent que ce ne soit pas au compte de dépenses plus ou moins réelles de leur budget militaire. Hervé Alphand a eu une entrevue aujourd'hui au ministère de la Guerre à ce propos;

3. Le reste, enfin, du portefeuille des valeurs françaises déjà recensées par le gouvernement dont le montant représente une somme variant entre 80 et 95 millions de dollars suivant les conditions dans lesquelles elles pourront être vendues au marché de New-York. Malheureusement, il ne s'agit pas de ressources nouvelles, mais de ressources sur lesquelles la France comptait déjà.

A plusieurs reprises, récemment, le gouvernement français réclama la collaboration de la trésorerie afin de mettre la main sur les capitaux français cachés aux Etats-Unis sous le couvert de comptes d'autres nationalités. Lors du séjour de Léon Blum à Washington, on lui avait laissé espérer qu'on aiderait l'Office des changes français.

Après mûre réflexion, la trésorerie américaine décida que si elle avait connaissance de l'existence de ces valeurs françaises, c'était grâce au recensement confidentiel effectué en 1941. Devant l'hostilité des banques privées américaines, elle ne peut se résoudre à révéler les renseignements obtenus sous le sceau du secret. Ces fonds sont estimés de manière variable, entre deux cents et quatre cents millions de dollars, mais demeurent « intouchables ».

Dans ces circonstances difficiles, l'ambassadeur Bonnet prit son courage à deux mains et alla faire une démarche auprès de l'Export-Import Bank, afin d'obtenir l'autorisation que les crédits Blum-Monnet, remontant à juin 1946, encore disponibles, soient utilisés, non pas pour l'achat de machines, mais encore, pour celui de produits « vitaux » comme le charbon.

La démarche Bonnet fut suivie d'une conférence entre l'attaché financier Valensi et les experts de l'Export-Import Bank. On estime aujourd'hui que la plus grande partie des besoins immédiats français en argent liquide seront satisfaits par cette métamorphose des crédits Blum-Monnet. Il s'agit d'un palliatif qui sera probablement suffisant pour attendre la décision du Congrès. Truman espère que le Congrès, réuni au début de décembre, pourrait voter les crédits intérimaires supplémentaires vers les fêtes de Noël. Le sénateur Vandenberg croit que le président Truman est sans doute un peu trop optimiste quand à la rapidité d'action du Congrès. Mais, somme toute, on est maintenant persuadé que la France pourra aller de justesse jusqu'au début de janvier, date où les fonds votés par le Congrès deviendraient disponibles et où l'on pourrait reprendre les contrats Blum-Monnet.

Un policier tire sur un consommateur qu'il avait pris pour Sinibaldi

Mais le sosie, blessé, avait un revolver dans sa poche

AIX-EN-PROVENCE, 4 octobre. (A.F.P.) — Au cours d'une opération de police effectuée dans une brasserie de la place des Prêcheurs, un inspecteur, croyant se trouver en présence de Sinibaldi, a tiré plusieurs coups de revolver sur un consommateur qui, atteint par trois des projectiles, a dû être transporté à l'hôpital. Son identité n'a pas été révélée, mais la police a précisé que l'on a trouvé dans l'une de ses poches un revolver armé.

Les Français ont rapatrié 30.000 P. G. en six mois

WASHINGTON, 4 octobre (A.F.P.). — On annonce de source officielle américaine que sur un total d'environ 200.000 prisonniers allemands se trouvant en France, seulement 30.000 ont été rapatriés au cours des six derniers mois.

ENTOUREE DE SES 48 ENFANTS ET PETITS-ENFANTS

La doyenne de la Butte fête aujourd'hui son centenaire

Elle chante encore des airs d'opéra

DOYENNE de la Butte, Mme Rogé fête aujourd'hui son centenaire, dans la maison qui l'a vue naître, près de la place du Tertre. Cette bonne vieille aux yeux vifs comme ceux d'une jeunesse — elle ne porte pas de lunettes — à l'ouïe extraordinairement fine, fut la dixième d'une famille de dix-huit enfants.

Elle se souvient d'avoir attendu, au pont de Saint-Cloud, le passage de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

De son séjour à Londres, pendant la guerre de 1870, elle a conservé intactes dans sa mémoire, qui est étonnante, des tirades entières de poèmes anglais qu'elle récita après la libération à des officiers britanniques stupéfaits. Si elle passa la guerre de 1914-18 près de La Hague, en Normandie, d'où ses parents furent originaires, elle resta à Paris durant toute l'occupation.

Son grand plaisir est le chant et elle chante encore maintenant des morceaux d'opéra. Coquette et toujours admirablement soignée, elle a horreur qu'on lui rappelle son âge :

— Ne me parlez pas toujours de mes 100 ans, répète-t-elle souvent.

Pourtant, aujourd'hui, ses quarante-huit enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, réunis tous autour d'elle, sont là comme un vivant rappel de son long passé.

A ceux qui lui demandent son secret de longévité, elle répond :

— Je n'en ai aucun; je bois, mange et dors toujours modérément et quand j'en ai envie.

La politesse ne l'intéresse guère.

La politique ne l'intéresse guère, mais elle n'est pas encore blasée. Ainsi, l'autre jour, recevant sa feuille d'impôts, elle déclarait à ses enfants :

— Ce n'est pas possible. Le montant des impôts de cette année n'est pas raisonnable. Il doit y avoir une erreur, puisqu'à la tête du gouvernement il ne peut y avoir que des gens raisonnables.

19 péniches de sucre bloquées près d'Epernay

Pour en empêcher le départ, des matériaux sont déversés dans le canal par des ouvriers

EPERNAY, 4 octobre (A.F.P.). — Les dirigeants de l'Union locale des syndicats C.G.T. ayant appris le proche passage d'un convoi de 17 péniches venant de Meaux et chargées de sucre à destination de l'Allemagne, escortées par un groupe de C.R.S., ont tenu une réunion d'urgence en présence du secrétaire de l'Union départementale.

Une décision ayant été prise pour empêcher ces péniches de passer, un important stock de matériaux et débris de l'ancien ouvrage du pont de Dizy, détruit au cours de la guerre, a été déversé dans le canal.

Dix-neuf péniches, dont deux se trouvant à cet endroit depuis deux semaines, sont ainsi bloquées près d'Epernay.

Une information contre X est ouverte après les incidents de Verdun et Bologne

La présidence du Conseil vient de décider d'ouvrir une information contre X... à la suite des incidents qui se sont déroulés à Verdun et au cours desquels des écluses furent détériorées et des arbres abattus.

Une autre information est également ouverte au sujet du pillage d'un train à Bologne et de la détérioration de l'écluse de Frouard.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS

(Suite)

L'été ayant été particulièrement sec, et afin d'éviter une paisse possible du niveau de la mer, il est absolument interdit aux baigneurs de « boire la tasse ».

COGNAC BOULESTIN

D'un repas fait un festin!

L'essence est rare...

ROULEZ AU GAS-OIL

en montant un GAZEIFICATEUR DATIN

sur tous moteurs à essence

2 et 4, rue Vve-Vigouroux (Place Charras) COURBEVOIE (Seine)

Tél. : Déf. 17-50 et 26-58

SALON : Galerie K, stand 16

La mode: L'IMPERMÉABLE TRAITEMENT INTÉRIEUR ENVERDAIM "doux comme du daim" IMPERMÉABILITÉ garantie

ATTENTION

Le 29 septembre 1947, vers 22 heures, il a été volé, devant le 22, avenue des Gobelins, une voiture Delahaye, type 134 N, immatriculée 1002 RN9, noire à roues crème, avec un chien de chasse Bleu d'Auvergne, noir tacheté blanc, collier cuir rond, médaille adresse et tout l'équipement de chasseur, fusils, etc... Une forte récompense sera remise à toute personne qui pourrait donner des indications pour mettre sur la piste de ce vol M. Brard, 36, avenue d'

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Une organisation FRANCE-SOIR et RECORD

Cet après-midi à Bagatelle

ROBIC rencontre IDEE dans la «Ronde des champions»

VIETTO, BRAMBILLA, CARRARA et Paul NERI SERONT LEURS PRINCIPAUX ADVERSAIRES

La route de Bagatelle conduit au bout de la saison cycliste. C'est au Bois de Boulogne que les champions de la route feront leur dernière apparition en plein air, cet après-midi, dans une organisation de « France-soir » et « Record ».

On peut se réjouir de cette dernière bataille, car avant la chute du rideau, elle va nous permettre d'assister à un choc inédit : Jean Robic, vainqueur du Tour de France, contre Emile Idée, champion de France des routiers.

Les deux plus prestigieux routiers français aux prises.

On pouvait presque croire qu'ils cherchaient à s'éviter et qu'ils y parviendraient cette année, laissant aux commentateurs le soin de discuter la supériorité de l'un ou de l'autre. La Ronde des Champions, in extremis, vient agiter cette passionnante question.

A Bagatelle, sur le circuit où, il y a un mois, se courait le Critérium des As, les deux champions ne peuvent s'éviter.

Les porteurs de la Carte de Lecteur de « France-soir », QUI ONT RETIRÉ DES PLACES A NOS BUREAUX, bénéficieront de conditions spéciales.

Le duel Robic-Idée est inévitable. Chacun d'eux le sait et s'est préparé en conséquence.

Un fameux baroud d'honneur !

Derrière ce grand choc, la plus brillante participation ne peut que s'étioler un peu. Les habituelles vedettes à part entière — qu'il s'agisse de Teisseire, Brambilla, Carrara, Vietto, qui sont pourtant des noms ! — auront fort à faire pour sortir de l'ombre où les relègue la lutte des deux meilleurs routiers français de l'année.

Il nous plaît d'ailleurs beaucoup qu'ils se trouvent obligés de batailler pendant 100 kilomètres pour se maintenir au premier plan.

A la moindre faiblesse de leur part, nous allons trouver le bataillon des espoirs régionaux de France : Bourlon (Berry), Massaï (Languedoc), Antonin Rolland (Lyonnais), Mahé, Quentin, Le Strat (Bretagne), Danguillaume (Touraine), Dessertine (Auvergne), Bonaventure (Vendée), de Gribaldy (Franche-Comté) et l'escouade de Paris-Ile-de-France : Caffi, Aubry, Charpentier, Dorzebray, Muller, Solente, en position d'attaque.

Les places seront chères, car tous les directeurs sportifs seront là, à quelques jours du Salon.

Pour eux, la Ronde des Champions sera un peu aussi la Foire aux Champions.

Où l'on reparle d'Esperaza

Et puis, l'actualité cycliste de la semaine nous a fourni également un autre motif d'intérêt : le fameux sprint d'Esperaza.

On sait que dans cette classique régionale, où les prix étaient d'importance, la lutte fut ardente. Lucien Lauk et Maurice Diot en vinrent aux mains au cours du sprint final ; Maurice Diot ne dut sa victoire... qu'aux commissaires.

Mais un esprit belliqueux habite toujours les deux champions, dont la course sera intéressante à suivre et doublera, en quelque sorte, le duel Robic-Idée.

Dans l'un et l'autre cas, l'issue est très incertaine et nous nous garderons de prendre position.

Ne serait-ce que pour effacer la mauvaise impression que nous laissa, il y a huit jours, la clôture sur route, nous souhaitons que les champions français prennent une belle revanche.

Mais ils devront le faire comprendre à Brambilla, Camellini, Paul Néri, ainsi qu'aux Belges Vlaemynck, Dupont et Deltour, éléments étrangers de la Ronde des Champions, qui ne sont pas des clients à négliger.

André COSTES.

Pour Bagatelle...

Descendez du METRO : Maillot, Sablons, Pont de Neuilly, Auteuil. TRAINS : Gare Maillot-Auteuil.

Des cars spéciaux de la porte Maillot et de la porte d'Auteuil vont au circuit.

AUTOBUS : 43, 52, 123, 144, 157, 158, 162, 173, 174, 175, 176, P. C.

PRIX DES PLACES : Entrée générale, 60 francs ; pesage, 100 francs ; enceinte réservée assise, 200 francs.

Reims et le Racing se disputent le sceptre de Lille

MAIS LES NORDISTES RÊVENT DE VENGEANCE

La guerre contre les leaders est déclarée !

Et comme dans un spectacle bien réglé, un épisode à sensation anime la bataille chaque dimanche.

C'est au tour de Reims, cette fois, d'avoir à soutenir un rude assaut.

Une légende est en train de prendre corps : les jeunes Rémois, intimidés lorsque l'enjeu est important, hantés par le désir de s'imposer à Paris, s'alignent privés d'une partie de leurs moyens chaque fois qu'ils jouent dans la capitale.

Il y a trois semaines, ils perdirent ainsi devant le Stade Français leur place de leaders.

La défaite de Lille à Marseille leur a permis de se retrouver en tête dimanche soir, et une seconde fois, c'est à Paris qu'ils viennent défendre leur titre.

De la rencontre va peut-être naître la nouvelle vedette du championnat.

Le Racing-Club de Paris affiche depuis quelque temps une excellente tenue. Qu'il batte Reims demain et il sera un des plus sérieux candidats à l'auréole que Lille a laissé choir à Marseille.

Il est vrai que cette auréole, les Nordistes peuvent fort bien la ramasser eux-mêmes, prouvant ainsi que leur défaite était sans lendemain.

C'est le Stade Français, un Stade Français qui fait des efforts désespérés pour sortir de la crise dans laquelle il se débat, qui essulera la soif de réhabilitation des Lillois, et le farouche désir de vaincre qui animera les deux équipes fera de cette rencontre la seconde attraction de la journée.

Les équipes en forme
Marseille, Racing, Reims, Lille, Strasbourg, Nancy, Saint-Etienne, Cannes, Metz.

Les équipes en progrès
Racing, Marseille Strasbourg, Cannes, Metz, Nancy.

Le tuyau du jour
Racing.

La surprise possible
Metz en difficulté à Alès.

Sélection « France-soir »
Marseille, R.C. Paris, Lille, Strasbourg, Saint-Etienne, Roubaix, Metz, Rennes, Cannes.

En seconde division, Nice est en train de faire son petit Sochaux, et la compétition tourne de plus en plus en une chasse à la seconde place.

Ce dimanche ne nous apportera vraisemblablement pas grand'chose de nouveau et Nice continuera à fuir devant la meute de ses poursuivants : Le Havre, Valenciennes, Besançon et Avignon.

SELECTION « FRANCE-SOIR » : Le Havre, Lens, Bordeaux, Douai, Besançon, Valenciennes, Avignon, Nice, Nîmes, Troyes.

Dany REBELLO.

L'AFFICHE DU JOUR

Racing-Reims
(Parc des Princes, dim. 15 h.)

● LE RACING *effectue actuellement une remontée sensationnelle : de dixième à l'issue de la seconde journée, il est maintenant quatrième.*

● *Il a marqué douze buts contre six en deux matches.*

● *Son attaque est la meilleure du championnat avec celle de Lille (22 buts).*

● *Sa défense s'est nettement améliorée.*

● *La vitesse de Moreel, le shoot de Bongiorni, l'activité de Leduc, la mobilité de Vaast seront ses principales armes devant Reims.*

Thuasne — Vignal
Bourson — Lamy — Salva
Nikolitch — Leduc
Gabet — Bongioni — Vaast — Morel

Flamion — Sinibaldi — Bin
Petitfils — Batteux
Belver — Jonquet — Kaz
Broca — Jakowski
Favre

REIMS *a su réagir après sa défaite devant le Stade, sur ce même terrain du Parc des Princes.*

● *Les Rémois veulent vaincre à « signe » qui les prive d'une partie de leurs moyens lorsqu'ils évoluent à Paris.*

● *Leur défense est toujours la meilleure de France en n'ayant concédé que quatre buts seulement en sept matches.*

● *Toutefois, Marche cédera sa place demain à Broca, tandis que la présence de Favre n'est pas encore absolument certaine.*

● *Les armes de Reims : la « tête » de Sinibaldi, les jambes de Bin, le travail d'un Batteux ou d'un Belver.*

Arbitre : *M. Delasalle.*

D. R.

Nos « écureuils » filent à l'anglaise

SERES - LAPEBIE prennent mercredi l'avion pour l'Amérique

POUSSE-FOURNIER et MORETTI-GIORGETTI sont également du voyage

Dans la soirée d'hier, Guy Lapébie et Arthur Sérès ont ponctué d'une exclamation très yankee une intéressante conversation.

— O K ! répondirent-ils en chœur à leur interlocuteur.

Ils venaient d'accepter de courir deux « six days » aux U.S.A. : Chicago et Buffalo.

Leurs passeports sont en règle, les places d'avion retenues ; ils partent mercredi.

Cette information a fait l'effet d'une bombe dans les milieux cyclistes où le secret des tractations avait été bien gardé.

— C'est exact, il y a plusieurs semaines que nous étions en pourparlers, nous a confirmé ce matin Guy Lapébie. Notre voyage durera environ un mois et j'ai annulé tous nos contrats européens pour cette période.

» Je n'aime guère à quitter mes pantoufles, remarque-t-il ; mais pour les U.S.A. je ferai une exception. Nous courrons deux « six jours » coup sur coup...

Arthur Sérès, son équipier, est enthousiaste :

— Ainsi, dit-il, demain au Vél' d'Hiv' dans l'américaine d'ouverture, nous ferons nos adieux au public parisien.

Deux autres formations européennes seront au départ, à l'aérodrome d'Orly.

Il s'agit des Parisiens André Pousse et Amédée Fournier et de la paire italo-américaine Giorgetti - Moretti.

A. C.

Quand les coureurs « dirigent » leurs dirigeants

Chaque année, les coureurs du Cyclo-Club Versaillais organisent leur épreuve annuelle, épreuve curieuse en soi, puisque les dirigeants de clubs sont devenus les engagés et que les poulains deviennent organisateurs. Le monde à l'envers, quoi !

Le traditionnel circuit de Chevreuse a été choisi ; départ, demain, à 9 h., à l'Orangerie de Versailles, de cinq minutes en cinq minutes (handicap donné pour dix ans d'âge).

⊙ ⊙

● *Les conditions atmosphériques n'ayant pas permis à René Faye de tenter hier soir les records de vitesse, les essais sont remis à cette après-midi* 16 *heures, à la Croix-de-Berny.*

● *Demain au Vélodrome de Saint-Denis, 100 km. derrière grosses motos, avec Lamboley, Lemoine, Minardi et Level, et poursuite Charpentier-Muller.*

● La journée de baptêmes de l'air, organisée par la Ligue aéronautique de France, qui devait avoir lieu le 5, est reportée au dimanche 12 octobre, à Tousus-le-Noble.

A Roland-Garros, on jouera Destremau gagnant

Yvon Pétra s'est fait éliminer en demi-finales de la coupe Porée par le Belge Washer. Se retrouveront donc en finale, demain après-midi (15 h.), à Roland-Garros, Bernard Destremau-Washer. On ne peut faire autrement que donner Destremau gagnant.

Le championnat des XIII

Carcassonne-Roanne.
Perpignan-Bordeaux.
Marseille-Paris.
Avignon-Lézignan.
Lyon-Villeneuve.
Albi-Cavaillon.
Libourne-Toulouse.

"Marseille n'a pas fait 800 kilomètres pour rien"

affirme son directeur sportif Robert Boutin

Les joueurs de l'Olympique de Marseille sont arrivés à Paris, tard dans la soirée d'hier.

— Nous avons fait un long mais excellent voyage, nous a dit Robert Boutin, leur directeur sportif.

— Vous arrivez bien sûr, avec la ferme volonté de gagner ?

— Mais oui ! Nous voulons prouver à la Fédération que, malgré l'interdit jeté sur Bastien (à tort du reste) et Nagy, l'Olympique est capable de vaincre.

» Et puis, nous ne voulons pas avoir fait 800 kilomètres pour rien.

— Pas de changements de dernière heure dans votre équipe ?

— Non. Robin fait sa rentrée pour remplacer Nagy et Franceschi tiendra le poste de Bastien. De plus, Vratil rejoura aller gauche.

— Vous l'avez préféré à Zatelli et Pironti ?

— Oui, il est plus en forme que Pironti, qui nous accompagne cependant comme remplaçant pour parer à une défection toujours possible. Quant à Zatelli, nous ne l'avons pas pris parce qu'il a été victime d'un malaise à l'entraînement et n'est pas complètement remis.

Et Dard, souffre-t-il encore ?

— Oui, il ressent toujours une douleur à la poitrine, depuis qu'il a reçu un coup de pied de Sommerlynck Néanmoins, je pense qu'il pourra tenir convenablement sa place.

— Que pensez-vous du Red Star ?

— J'aurais préféré que Fabre soit avant centre. A l'aile gauche, sa vraie place, il est beaucoup plus dangereux.

» Mais je ne suis pas inquiet et compte bien que Marseille, devant le public parisien, confirmera sa victoire sur Lille. »

Pierre LAGOUTTE.

Les équipes

RED STAR. — Delachet, Renko, Nuevo ; Manola, Pons, Dondna ; Moulet, Proust, Wyffels, Ranzoni, Favre.

MARSEILLE. — Liberati ; Dahan, Salem ; Franchesci, Rodriguez, Scotti ; Dard, Martin, Bibel, Robin, Vratil.

Le C.A.P. est parti confiant pour Nimes

Le vieux C.A.P. est parti hier soir pour Nîmes.

Déplacement périlleux, plein d'embûches, mais que l'on peut mener à bien si le moral et la volonté de vaincre sont là. Or, ils sont là !...

Qui dit cela ?

Le président Langlier, l'entraîneur Banide, qui ont toujours prétendu qu'un match n'est jamais perdu d'avance, quand on ne veut pas le perdre !

Gonflés à bloc, avec un grand désir de bien faire, les « boys » de Lefèvre sont donc partis hier pour Nîmes.

— Et nous reviendrons en vainqueurs, prétendent les Capistes, car c'est le cas de rire ; nous sommes mal classés, il faut remonter la pente. Une victoire à Nîmes et notre blason est redoré.

— Quelle sera votre équipe ?

— La même, celle qui a battu Troyes. De bons petits gars, un capitaine.

Conclusion :

Nous serions bien surpris si le C.A.P. revenait bredouille de sa chasse dans le pays des arènes.

Raymond ROUSSELIN.

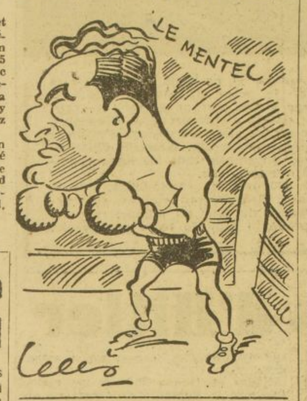
Avec un programme chargé "Young Siry" OUVRE A LA MUTUALITÉ

Etienne Siry est un organisateur fermé et ambitieux et il fait son délicat métier avec une ténacité rare. Après avoir dirigé le Palais de Glace, puis la salle Japy dont la gestion fut un réel succès, sportif et financier, Siry n'a pas eu la possibilité de poursuivre, sur ces lieux, sa tâche de promoteur.

S'armant de courage — il lui en faut beaucoup car sa nouvelle salle est réputée comme étant d'une exploitation « difficile » — Siry ouvre demain (15 heures) le Palais de la Mutualité, avec l'espoir de forcer le succès. Son premier programme est fort chargé et sa variété nous permet de dire qu'« il y en aura pour tout le monde ». Jugez plutôt :

Lahoussine Ben Barek, Nord-Africain contre Le Mentec, welter breton ; René Mégret, ex-champion de France, contre Luis Fernandez, ex-Espagnol ; Saïd Boïna contre l'Italien Galateo. Les « jeunes » enfin : Boudjelel, Paul Viard, Bonnardel et Emile Faroux.

Georges SCHIRA.



HANSENNE contre un "chrono" de WOODERSON

Depuis quelques saisons, on jongle un peu trop facilement avec les « chronos ». Aujourd'hui, à 17 heures, au stade Jean-Bouin, Marcel Hansenne, en excellente condition physique, va s'attaquer au record mondial établi par Sidney Wooderson, sur 880 yards. Marcel Hansenne a deux buts : cette distance anglaise et le 800 mètres.

Les temps de Wooderson sont : 880 yards, 1'49"2/10 ; 800 m., 1'48"4/10.

Or, Hansenne améliorant en juin dernier sa meilleure performance sur 800, a réussi 1'49"8/10. Ce qui le situe à 1"4/10 du « chrono » de Wooderson.

Marcel a peut-être ce temps dans les jambes. Mais — c'est un lieu commun et nous nous excusons de le répéter — un record s'établit dans des conditions extérieures particulières.

Prendront le départ de ce 880 yards : Hansenne, Vernier, Gauvin, Schaiteman, Foloppe, Le Quenellec.

Jacques CHAPUS.

La belle Pividori-Coudert dans le 3e Paris-Troyes

Les amateurs termineront leur saison routière demain soir, après le classique Paris-Troyes, organisé par « Franc-Tireur ».

Parmi les meilleurs « purs », C. Joly, Abello, Komor, Kaiser, Orsi, Marinelli, Huraux, nous pouvons prévoir tout au long des 165 km. de l'épreuve un nouveau duel Pividori-Coudert.

On se souvient qu'ils furent tous deux vainqueurs, l'un du grand prix « Cyclo-Sport », l'autre du C.V. 19e. C'est par conséquent « la belle » qu'ils auront à disputer.

Sous le patronage de « France-soir » et « Record »

Mme Galopin part favorite au championnat de France de hors-bords

L'ex-pilote Mme Galopin, qui pratique le hors-bord depuis quinze ans, sera demain à 14 h. 30 au départ du championnat de France de hors-bords.

L'épreuve qui se déroulera sous le pont de l'Alma sera très spectaculaire. C'est en effet à près de 100 km.-heure que les hors-bords évolueront et attaqueront les nombreux virages.

Parmi les concurrents, citons comme vedettes : Rousset de Candolle, Gerbaud, Caron et Mme Galopin.

« Celle qui bat tous les hommes » nous déclarait hier :

— J'ai juré à mon mari que je serai dimanche championne de France...

VEDETTES DU RING PRENEZ GARDE...

Depuis le début de la saison, les organisateurs font de louables efforts pour donner à leurs programmes un caractère nouveau. La boxe, pour vivre, demande un perpétuel renouvellement.

Sans doute, le match-vedette conclu en « 10 fois 3 » a-t-il été, avec le reste du programme constitué avec de jeunes éléments, un des facteurs de la réussite de la salle Wagram, qui a fait « salle comble » à chaque fois. Mais il ne faudrait pas que le public et les organisateurs soient persuadés que le succès de ces soirées est dus d'abord aux efforts des « néopros ».

Si cette constatation se renouvelait souvent, nos vedettes pourraient finalement rester sur la touche... Personne n'a intérêt à ce qu'il en soit ainsi ; encore moins le combattant professionnel d'une classe privilégiée...

Georges SCHIRA.

Le Racing n'aura pas le Hongrois GYULAI

M. Galey, directeur sportif du Racing, est rentré hier soir de Hongrie, où il était allé chercher l'inter Gyulai, de Ferencvaros.

— Je reviens les mains vides, nous a-t-il confié. En effet, je n'ai pu me mettre d'accord avec le joueur, le club et la Fédération, et j'ai abandonné l'affaire.

— Etes-vous satisfait malgré tout de votre voyage ?

— Oui. J'ai pu assister à deux matches de football et je suis ravi d'avoir vu à l'œuvre les Hongrois chez eux.

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

— Sans conteste la sévérité de l'arbitrage devant les décisions du directeur de jeu.

» Dans un match de seconde division, dont j'étais le spectateur, un joueur fit mine de donner une gifle à un adversaire qui l'avait bousculé. Ce geste le fit immédiatement expulser sans que ses camarades ou le public émettent la moindre protestation. J'y songe encore... en lisant le compte-rendu des incidents de dimanche dernier à Marseille.

Mais déjà M. Galey songe à demain :

— Nous savons que nous perdrons des matches, mais nous les abordons tous avec la certitude que nous pouvons gagner. J'avais le 23 août demandé deux mois de délai avant de juger le Racing. Nous ne sommes pas encore au 23 octobre, mais déjà les résultats soulignent nos progrès et nous estimons sans forfanterie pouvoir battre Reims.

P. L.

RUGBY XV
Matches amicaux

Av. Bayonnais-Agen.
St. Bordelais-Biarritz.
Montauban-Lourdes.
Stade Toulousain-Pau.
Aurillac-Périgueux.
La Rochelle-Angoulême.
Cognac-Lyon O.U.
Bègles-Mimizan.
Tulle-Toulouse O.A.C.
Racing C.F.-Brive.
Toulon-Tarbes.
Montélimar-Cheminots de Paris.
Romans-Béziers.
Narbonne-Castres.

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages — 8 francs

AU VEL'D'HIV' CONTRE
LAPEBIE - SERES
15 ÉQUIPES PRENNENT
LE « BAPTÊME DES LATTES »

L'américaine d'ouverture de 100 km. qui se disputera demain au Vél' d'Hiv' opposera 17 équipes française à Sérès-Lapébie qui, évidemment, font déjà figure d'équipe-reine.

On peut dire que Charles Joly présente aux Parisiens un lot d' « Américains complètement rénovés » puisque, Sérès-Lapébie, Pousse-Fournier et Mignot-Guillier mis à part, ce sont des associations inédites que nous verrons évoluer.

En voici la liste :

Prat-Godeau, Carrara-Le Nizhery Grauss-Goussot, Dousset-Bouvard, Bareth-Reynes, Testu-Long, Chapatte-Gueguen, Piel-Giguet, Guimbretière-Iacoponelli, Girard-Le Boulch, Baldassari-Forlini, Guégan-Prévoïal, Rioland-Caput, Surbatis-Dujay, Gluck-Alavoine.

Combien de ces nouvelles associations résisteront au « baptême des lattes » ?

● *Les basketteurs du Stade Français sont de retour de leur voyage en Grèce. Bilan de la tournée : 3 victoires et 2 défaites.*

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

Gouvernante de confiance, bon ménage, garde-malade, désire place Paris ou Prov. Bons certificats. Ecr. N° 941, France-soir.

Chauff. 60 a. ch. pl. jour. ou j. vr. Ecr. Revenat, 20, r. Gravilliers.

Secr. sténo-dact. ch. remplacem. 1/2 journ. ou 4 jours p. sem. Mlle Augé, 94, rue de Charonne.

Coutière fer. journ. neuf, ar. changer. Ecr. N° 1.060, Fr.-s.

St.-dact. angl. franç. ch. trav. copies et corr. PRO. 33-98.

Secr. st.-dact. conn. parf. allem. excell. référ., pour apr.-midi. Beaujon, 17, r. Théo-Dock, Vau. 89-11.

J. Fil. 27 a. ch. pl. couture dame ou fin. ss. veston. Mme Alice Négrignat, 21, bd Voltaire (11e).

Une fem. chere. place début. serv. restaurant. Ecr. Mme SALMET, 9, rue Ferdonnet, Paris.

Mlle 38 ans, expérim., tiendrait petite COMPTABILITÉ. Ecr. Leclercq, 69, r. du Chemin-Vert.

Chauff. av. camion ch. emploi Ecr. Bugeat, 17, r. Bureau (18e).

Ex-garagiste ch. empl. magas. chef d'atelier ou contremaître. Sér. référ. Ecrire : LEFEVRE, 43, rue du Nord, ARGENTEUIL (S.-et-O.)

J. fil. 26 ans, B.E. chere, 1/2 j. DUC, 23, rue Francœur (18e). Ecr. ou 26 T. P.L. chercher tout trav. VIOLET, 5, r. Haudriettes (3e).

Secrét. de direct. 27 a., sér. réf. ch. emploi prêt. 16e arr. BUGUET, 32 bis, r. Pérignon (15e).

Mons. 35 ans connaiss. à fond antiquités, décoration cherche place. Ecr. N° 1.272, France-soir.

Jeune femme 30 ans présentant bien, tr. bonne instruction, ch. situat. Ecr. N° 1.273, Fr.-soir.

Poss. mach. écr., disp. qq. hres p. j. p. plc. Mme BAUDIN, 49 a., r. Cœuilly, Champigny-s.-Mne.

J. F. lic. droit, dact. conn. angl. cherche trav. après-midi. MICHEL, 38, rue des Martyrs (9e).

Cher. ména. bur. com. part. tte j. Sères, 30, r. Aulnay, Sevran.

Dép. radio cou. etud. app. meaur. élect. cherche trav. le mercredi et jeudi. Daniel, 6, r. Nobel.

Infirmière dipl. b. inst. dem. emp. b. référ. Feraft secrétariat. Dameron, 40, r. Marat 233, Ivry-s.-S.

Dame b. prés. b. inst. des. emp. vend. Fer. march., foire, exp. voyag. Gaillet, 61 bis, 40, r. Marat, Ivry-s.-S.

Hangi. actif anc. direc. ind. con Hangi. all. ital. ch. sit. France ou étrang. Ecr. 1.300, France-s.

Calsière-dact. avant not. compt. Cséj. réf. Ecr. 270, Fr.-soir.

J. F. 30 a. secrét. direct. st.-dact compt. b. notions angl. Aliem couram. Exc. réf., ch. situation int. Ecrire N° 1.243, France-soir.

Ex-chef gare ch. pl. ch.-mécan. Et. ou p. l. Ecr. 1.224, Fr.-soir.

Dame lib. 9 h. à 17 h. tiend. Cie à enf. malade, pers. infirme ou tiendr. intér. à personne seule. Ecrire : N° 1.222, « France-soir ».

J. F. étalagiste 10 a. réf. ch. étal. ts genres. Ecr. 1.207, Fr.-soir.

Vendeuse b. réf. ch. pl. maroquin. de préf. Ecr. 1.169. Fr.-soir

Tr. b. couturière dem. tr. trav., à b. rétribué. Ecr. 1.148. Fr.-s.

Comptable 35 a. exp., sér. réf. Centralisat. bilan, fiscalité, chere. emploi stable 1/2 journ. Ecrire : N° 1.144, « France-soir ».

J. fem. alm. comm. intég. parf. pouv. second patrons dc comp. caisse, vente ch. pl. ds Maison sérieuse. Ecr. N° 1.130. Fr.-soir.

Rédactrice exp. sténo-dact. rech. trait. dem. empl. ap.-midi. App 4.000. Ecr. N° 1.090, France-soir.

Coupeur conf. dame, patron, mesure ch. pl. stable. Rabouille R., 70, bd de la Villette (19e a.)

Secr. st.-dact. aide-compt. exp. sér. réf. ch. sit. stab. ds ste 12.000 min. Ecr. N° 1.066, Fr.-s

Cuisinière mais. bourg., b. réf. Ecrire : N° 1.089, France-soir.

J.F. poss. machine dem. travaux copies. Donner conditions. Ecrire P.R. N° 1.054, France-soir. Etud. ch. empl. soirée. Ecr. 375, Fr.

Mécan. Burroughs-Moon ch. place b. rétr. Ecr. N° 921, Fr.-soir

H. sér. conn. Radio élect. disp. temps ch. câblage série trav. div. etl. nv. s/fem. Ecr. 1.374, F.-S.

J. mén. ch. place ds mais. bourg. Paris ou envir., logé, nourri. Hom. et fem. b. à tt faire. Ecrire chez GAUDREE, 91, r. de Larçay, Saint-Avertin (Ind.-et-Loire)

H. sér. rép. pianos, méc. qav. ch. emploi ou ass. CAUDRON, 9, r. Martin-Deleuze, Saint-Denis

Ménage du Nord hautes référ. sans enfant demand. place concierge ménage ou autre région indif. Ecr. Case 30 S, Havas, Lille

Franç. parl. esp. dem. pl. bar-rest. nuit, jour. Ecr. 1.355, Fr.-soir.

GARDES d'ENFANTS 120

Mme parf. dep. 3 ans ds propr. camp. Mme Guérin, la Prévalt (Sarthe)

Dem. enf. 4-6 ans 3.500 m. Morlet, à Boissy-le-Châtel (S.-et-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

Mme tr. adr. ch. ts travx. b. rém. Ecr. N° 1.067, France-soir.

Mécaniciennes à domic. pr cadrandelles, mise au courant si nécessaire, 10 à 12 h. CORNON, 14, rue des Bourdonnais, PARIS.

Artisan ch. trav. p. tricoteuse tiss. élastiq. Ecr. Havas, Reims. 4.688

OFFRES D'EMPLOIS 250

Apprenti 15 a. ay. disp. art. sculp. Le mat. ARLY, 21, r. Chapelle.

Hangi. ajust. pr trav. soig. Moto-Koppa, 4, imp. Delaunay-11e.

Nickelage. Manœuvre pour travx. 15, r. Emile-Lepeu, Paris-11e.

On demande un RIVEUR et OUVRIERS petites mains pour maroquinerie. Ets PARTOCK, 82, rue Beaubourg, PARIS (3e arr.).

On dem. vendeuse papeterie 30 à 40 a. Ciné-Photo, 17, r. de Lyon.

CÔTE D'AZUR. Situat. avantag. à ouvrier-ère cap. dirig. atel., créer et exécut. tous sujets en verre filé, verre filé et perles. Références. Ecr. NICOT, No 158, rue Vivienne, 17, Paris.

Ch. libérés serv. mil. b. prés. Sg Vol. s'abst. Ne pas se prés. Ecr. M. Béry, 33, r. Brézin, 14e, q. mouv.

J. homme 15 a. envir., robuste, courses et pet. écritures. GUILLEMIN, 25, avenue de l'Opéra.

On demande tapissiers-sitiers, bons appointements. SPIR, 8, r. de la Michodière, PARIS (2e).

Dem. Graveurs sur Plexiglass Lundi matin. NOUVELLON, 2, square Paul-Blanchet, Paris (12e)

Ch. j.f. dame ou j. h. pr magas. vente détail. Ecr. Delcamp, 31, r. Ernest-André, Le Vésinet (S.O.)

Fab. Maroq. 3e arr. offre sit. intér. à : 1° chef de coupe art. voy. cuir ay. gde conn. ; 2° chronométreur-anal. Ne pas se prés. Ecrire Mme R., 7, r. Blanche-9e.

Dem. mécanicienne vêt de cuir Ets Alda, 14, r. Portefoin (3e)

On dem. COUPEUR CISAILLE qualifié pour ceintures cuir. S. P. C., 13, rue de l'Entrepôt

GD MAGASIN DEMANDE : Anciens pompiers de Paris ou gde ville pr service sécurité. Mutuentionnaires hommes. Vendeurs. Vendeuses av. réf. Cales qualif. Se prés. 4, rue Mogador.

CONDUCTEUR de travx expérimenté ponts et bâtiment

DESSINATEURS Projeteurs bâtiment et travaux publics. Ecr. av. référ. et prétent. à : ENTREPRISE DAJOINIE, 52, avenue de Neuilly, NEUILLY-s.-SEINE

Import. Sté quart. Montparnasse dem. CHEF d'EQUIPE montage téléphone atelier ; MONTEURS téléphone atelier ; MONTEURS téléphone ville ; AJUSTEUR entretien mach.-outils ; HOMME 25-40 a. pr manutention ; AIDES-COMPTABLES hom. ou fem. ; Jnes GENS 14-15 a. pr travaux bureau. Ecr. à N° 43.165 CONTESSE Publicité, 3, sq. Dordogne-17e, q.-pr.

PEINTRE en lettres 5 chefs peintres ravaleurs usine. 20 PEINTRES apparte références et certificats exigés NOEL, 16, av. Perrichont (16e)

B. mont. frigo, de préf. célib cause déf. log., dem. pour centre vallée du Rhône. Ecrire avec référ. Havas, Lyon, N° 30.702.

Recherchons : PRÉPARATEUR PARFUMERIE et Produits de Beauté Très sérieuses référence exigées. DORIN, 36, rue des Meuniers, COLOMBES (Seine).

On dem. façonnier tricoteur sur métiers jauges 10, 8, 7. Dauvergne, 22, r. Moulin-de-la-Pointe.

Dem. conditionn. parf. qua. Lab. André, 70, r. Borghèse, Neuilly.

Polisseuse matière plastique. 19, rue Mélingue, st lundi, mardi.

J. H. sérieux pr petit trav. et courses. Se présenter lundi matin 5, r. Biantôme, Paris

AUGMENTEZ VOS REVENUS sans quitter emploi en diffusant nouveauté suppléant à l'éclairage. Ne pas se présenter, écrire seulement à BILLIERE, 9, rue Chernovitz, PARIS (16e).

Dem. employée aux écrit début, 2e année vendeuse début. ARBACO, ressorts jouets, 14, rue Fragonard-3e Galilée, PARIS, qui transmettra.

On demande peintre pour plat. manœuvre gros travaux. C.P.D., 7, r. Jean-Macé, Suresnes

On demande bonnes vendeuses chaussures. Sér. réf. exig. S'ad. AXEL, 12, bd Capucines, Paris, ou à vendredi, 10 heures à midi.

URGENT. Demandons vendeurs journaux, Bons gains. S'adresser M. BONNEAU, 100, r. Réaumur, PARIS. Service Départ.

Dem. vendeur étalag. chemiserie luxe, réf. exig. Se prés. lundi 11 à 12 h. DELYO, 26, r. du Bac.

On demande VENDEUSE pour bonneterie et lingerie. Se présenter : GASTON, 16, bd Magenta.

SOCAPEX-PONSOT, 191-193, r. de Verdun, SURÉSNES (Sne). Spécialistes radio électrique, dem. JEUNES FILLES à apprendre travaux bobinages.

Dessinat. chaut. cent. Sit. d'avenir. Ecr. avec référ. et prét. SECOR, 23e, Pépinière-8e arr.)

Dem. pr Cœuilly manœuvre ap. REX, 10, r. Chardonneret.

On demande dessinateur chef de groupe, mécaniciens, électriciens, carrossiers. Tr. b. référ. exig. VETRA, 79, av. Champs-Elysées.

Dem. décolleteuse pr pt. trav. fabr. stylos. Se prés. 19, r. Turgot

J.F. apprendre couture mach. moteur, apprenti tapissier. MALIGNE, 36, r. de la Roquette (11e)

On dem. un Homme pr courses et manutent. Se prés. pr ouv. COMPTOIR ELECTRO-NATIONAL, 77, r. Léon-Frot, PARIS.

Sté Déf. Jurid. disp. 15 postes dégagés de toutes obligations militaires. Fixe, frais dépl., primes. Ecrire curriculum vit. détaillé : JEAN 39, r. de Constantinople, PARIS

Les CHAUSSURES D'ART LEPICART, 21, r. Olivier-Métra (20e), dem. COUPEURS MÉCANICIENNES APPRETEUSES

B. salaires. Catine. Avant. divers.

● *Bureau*

On dem. aide-compt. 20 à 30 a. sér. référ. situat. avenir selon capacités. Ecrire : COMTANT, 214/311, rue Vivienne, 17, Paris.

Sténo-Dact. expérimentée. Ecrire Demougin, 7, pl. Vendôme en indiq. réf. et prét. Inut. se prés.

Sté-Dact. libre rapidement, capable traduire et faire cour. anglais, allemand, est demandée pr import. maison export. import. Ecr. SENSARD, 10, r. Lavoisier-8e

On dem. aide-compt. Lockheed, 27, r. Jules-Verne, ST-OUEN

On dem. F. sténo-dactylo, sér. réf., bons app. La Métallurgie, 79, Champs-Elysées, 2 à 4 hres.

Rech. sténos-dact. expér. Ne pas se prés. sans cur. vit. et pas à C.P.R., 7, rue Blanche, Paris-9e

Soc. dem. secr. st.-dact. angl., all. Ecr. PICHAUT, 9, bd Italiens.

DACTYLO-FAC cutière dem gar Laborat. 17e arr. Ecr. seul WALLART, 55, r. Lamarck-18e

J.F. dact tr. bur. Se prés. Gu'ot, 21 bis, av. Pte-Ternes (17e)

Dem J.H. 15-18 a. pr p. par. pr bur et tél. S'ad. Peinture, 31, Greuze

On dem. une aide-compt. dact. Une très bon mécanographe Elliot-Fischer. Ecr. réf. et prét. CLAUS, 9, rue d'Athènes (9e).

Dem. J.F. empl. bur. st.-dactylo Téléphoner à JASMIN 34-21

1°) STENOS-DACTYLOS expérim. pr courrier industriel. 2°) DACTYLOS qualifiées

Libres de suite. Ecr. référenc. au Chef du Person. Sté BREUILLE, 130, rue Lafayette, PARIS (10e)

Dactylos Facturières demandées par lab. Robert et Carrière. Se prés. 1, av. de Villars, Paris.

Dem. 1 sténo-dact., 1 emp. écrit âgé au moins 18 a. Trav. 5 j. journ. angl. Repas cant. proxim. mens. Se prés. le mat. (sf jeudi) M. LABROUSSE, 163, bd de Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE.

On dem. facturière. M.J., 19, rue Cl.-Bernard, PARIS (5e).

Dem. 1e secrét. dact. déb. ; 2e bonne aide-compt. av. sér. réf. Se prés. Sté Industrielle de Voitures d'enfants, 8, passage Penel, PARIS (18e arrondt.), le matin.

Usines des Alpes recherche secrétaire sténotypiste, logée. Conviendrait à personne aimant montagne, climat sain. Voyage payé. Ecrire : PRODAL, 6, rue Galilée, PARIS, qui transmettra.

Ch. Comptable de Chantier expér